

# LA FÉDÉRATION HORLOGÈRE SUISSE

ORGANE OFFICIEL de la CHAMBRE SUISSE DE L'HORLOGERIE, des CHAMBRES DE COMMERCE, des BUREAUX DE CONTRÔLE, des ASSOCIATIONS PATRONALES  
de l'INFORMATION HORLOGÈRE SUISSE et de la FIDUCIAIRE HORLOGÈRE SUISSE (Fidhor)

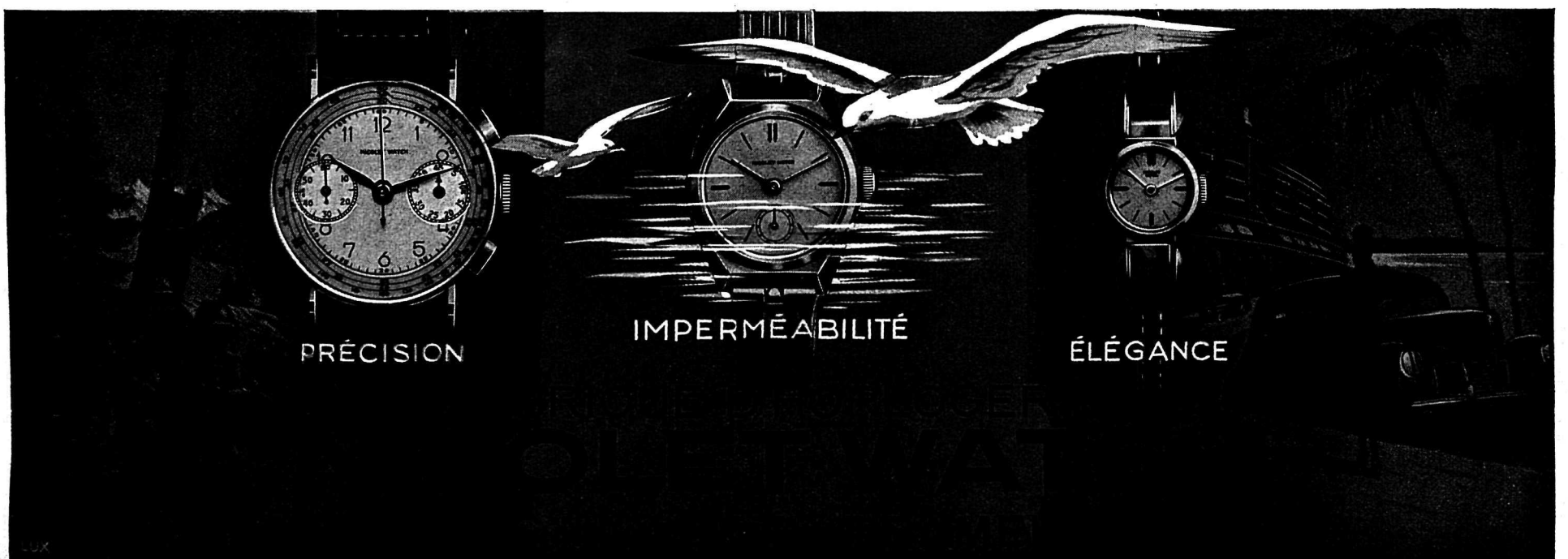
**NUMÉRO SPÉCIAL**



**LEIPZIG 1941**

## L'HORLOGERIE SUISSE

*aux grandes Foires Internationales*



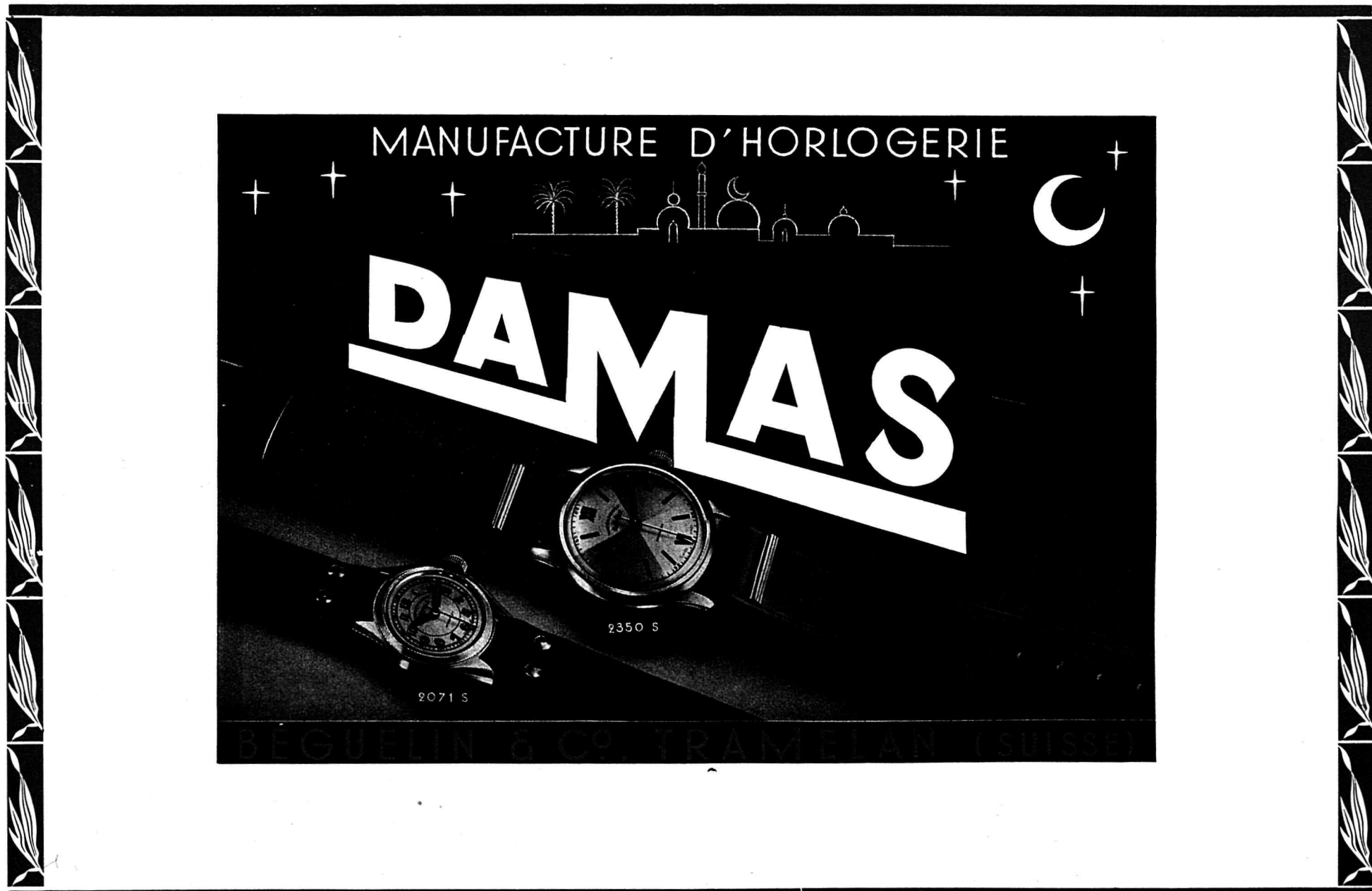
publ. oliv.  
B.

# MONNIER RADIUM



**IMPOSSIBLE  
DE  
L'ETEINDRE**

MANUFACTURE D'HORLOGERIE



# DAMAS

2071 S

2350 S

BEGUEN & CO. TRAMELAN (SUISSE)



## Sommaire

	Pages
Application de l'Arrêté du Conseil fédéral du 29 décembre 1939, par B. L. . . . .	327
Un grand horloger neuchâtelois à Paris: Ferdinand Berthoud, par Ad. Amez-Droz . . .	327
A travers les collections d'horlogerie: La collection de M. Maurice Robert, par Alfred Chapuis . . . . .	313
La Fédération Horlogère Suisse il y a 50 ans	317
Variations annuelles de la durée du jour en différents points terrestres, par Ed. Guyot	323

### Application de l'arrêté du Conseil fédéral du 29 décembre 1939

#### De quelques cas de jurisprudence

Il est intéressant de considérer la manière dont les Tribunaux appliquent la loi dont ils sont chargés de faire observer les dispositions. La jurisprudence est du droit vivant qu'il est utile de faire connaître, non pas tant pour signaler les amendes infligées que pour attirer l'attention sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour rester dans les limites légales.

L'arrêté du Conseil fédéral du 29 décembre 1939 tendant à protéger l'industrie horlogère ne formule pas, dans son principe, de règles bien compliquées à observer. Il est interdit d'ouvrir ou d'agrandir des entreprises de l'industrie horlogère et il faut observer certaines règles dans l'élaboration des prix de vente, règles elles-mêmes complétées par des tarifs de fournitures approuvés par le Département de l'économie publique.

#### Entrave à l'enquête.

Pour qu'une infraction soit poursuivie, il faut évidemment qu'elle soit exactement relevée. Les constatations se font, dans la règle, sur la base d'enquêtes ordonnées par le Département de l'économie publique à la Fiduciaire horlogère (Fidhor). L'art. 16, litt. e de l'arrêté prévoit que celui qui «empêche une enquête ou, dans l'enquête, donne aux autorités compétentes ou aux experts des indications fausses ou incomplètes» est punissable. L'art. 13 précise de son côté que «quiconque est soumis aux dispositions de l'arrêté doit posséder les livres exigés par la nature et l'étendue de ses affaires. Ces livres doivent être tenus de telle manière qu'ils permettent de vérifier si les dispositions sont observées. Ils doivent être conservés pendant dix ans dès la dernière inscription, de même que la correspondance reçue et les copies de la correspondance expédiée».

Il est heureux que le législateur ait introduit ces notions dans l'arrêté, sinon ce dernier courait le risque de rester lettre morte dans bien des cas, certains intéressés refusant de fournir à l'organe de contrôle les renseignements qui lui sont nécessaires pour élaborer son rapport, détruisant la comptabilité ou même n'en tenant pas.

Le Tribunal du district du Locle a eu à s'occuper d'une semblable entrave à l'enquête. Un petit industriel soupçonné de ne pas observer les prescriptions tarifaires approuvées par ordonnance fédérale, reçut la visite des contrôleurs de Fidhor; ceux-ci furent fort mal reçus, menacés même, si bien que le concours de la police fut nécessaire. Toutefois, l'absence de toute documentation ne permit pas de faire beaucoup de constatations. Le fabricant fut dès lors poursuivi pour entrave à l'enquête. Le Tribunal le condamna à une amende de frs. 400.— déclarant ce qui suit dans un de ses considérants de nature, pensons-nous, à faire réfléchir ceux qui estiment pouvoir éluder les dispositions légales en ne tenant pas de comptabilité:

«L'amende requise par le Procureur général paraît adaptée aux circonstances. Les entraves aux enquêtes de Fidhor méritent de sévères sanctions. Si les tribunaux font preuve d'indulgence dans des cas de ce genre, les contrevenants auront intérêt à refuser de produire leurs livres et à empêcher ainsi la découverte de leurs opérations illégales. Il est clair que, pour atteindre son but, l'amende doit être nettement supérieure au bénéfice tiré par le condamné de ses agissements illicites. X ne peut s'en prendre qu'à lui-même s'il a été impossible dans le cas particulier de déterminer avec exactitude l'importance de ses contraventions.»

La Cour d'appel du canton de Soleure a également condamné récemment un industriel de ce canton coupable, entre autres, d'entrave à l'enquête.

Seule une comptabilité complète, bien tenue et en ordre permet d'assurer un contrôle efficace des prescriptions légales. Notons avec satisfaction que les tribunaux apportent ici leur précieuse collaboration en punissant sévèrement les contrevenants.

#### Infractions aux prescriptions tarifaires.

Le but recherché par les organisations horlogères en se liant par la Convention collective du 1er avril 1941 — et par les conventions antérieures — et par la Fédération suisse des associations de fabricants d'horlogerie (F. H.) en établissant son Règlement d'assainissement est d'assurer de l'ordre dans le métier et de permettre à chacun de travailler normalement, à l'abri de toute manœuvre de concurrence anormale, voire déloyale. Les résultats acquis jusqu'à présent sont bons et se manifestent dans la vitalité de notre industrie, même dans la période difficile que nous traversons. La stabilité qui en résulte profite autant au fabricant qu'au client étranger, assuré lui-même que les conditions de vente qui lui sont faites sont pareilles pour chacun.

L'homme n'étant pas parfait, il faut malheureusement constater que quelques exportateurs ont cherché à éluder les règles admises par les organisations horlogères et approuvées par le Département de l'économie publique, à l'intention des maisons non affiliées aux dites organisations. Des enquêtes ont eu lieu, quelquefois dans des conditions très difficiles, en raison surtout des entraves rencontrées par les contrôleurs et des précautions prises pour dissimuler les infractions. De nombreuses condamnations ont été prononcées dans ce domaine par les tribunaux de la région horlogère de Genève à Bâle et en Argovie. Les peines varient entre quelques francs d'amende ou quelques milliers de francs suivant l'importance de l'infraction, sa fréquence et... aussi les tribunaux! Un cas mérite d'être signalé, entre beaucoup, étant donné le montant des affaires traitées par la maison en faute.

Cette maison dont les administrateurs étaient poursuivis devant le tribunal a contrevenu à plusieurs dispositions de l'arrêté du Conseil fédéral. Elle procéda à des achats de marchandises au-dessous des prix légaux, les rabais dont elle bénéficia représentant une somme importante. Notons en passant que les fournisseurs ont eux-mêmes été déferés au juge et condamnés à des peines d'amende. La maison fit bénéficier quelques-uns de ses clients de conditions de prix non conformes, dissimulant ses opérations illicites au moyen de fausses déclarations et de fausses écritures dans la comptabilité; ce faisant, elle contrevenait également à l'art. 16 litt. e déjà signalé plus haut. Les actes reprochés aux chefs de ladite maison ont causé un tort considérable à l'industrie horlogère en général, jetant la confusion chez bien des clients étrangers en laissant supposer que la réglementation de prix approuvée par nos autorités n'était pas respectée. (A suivre page 317).

### Un grand horloger neuchâtelois à Paris

#### Ferdinand Berthoud

Qui, dans le monde horloger, ne connaît, sinon la vie, du moins le nom de Ferdinand Berthoud?

Après avoir consacré plusieurs articles à Daniel Jeanrichard, le promoteur de l'horlogerie en

pays jurassien, il nous semble qu'il vaille la peine aussi de remettre en honneur la mémoire d'un autre Neuchâtelois, Ferdinand Berthoud qui, deux générations plus tard environ, imprima à la chronométrie de marine, alors naissante, le magnifique essor qu'elle a conservé depuis lors.

Ferdinand Berthoud, une fois accompli son premier apprentissage, celui de la montre de poche telle que la fabriquaient les successeurs de Jeanrichard, passa tout le reste de son existence à Paris, de telle façon que les Français le considèrent souvent comme étant un des leurs. Pouvons-nous lui reprocher ce départ, et penser qu'il eût mieux fait de gagner sa gloire sur notre sol? Nous ne le croyons pas. Tout d'abord, bien que s'étant fort bien acclimaté à Paris, Berthoud n'oublia jamais qu'il était Suisse, et particulièrement Neuchâtelois, et ses biographes nous disent qu'il accueillait toujours avec chaleur et cordialité ses compatriotes qui s'en allaient à la grande ville, et qu'il fut très généreux vis-à-vis de plusieurs d'entre eux. Ensuite, on peut être certain qu'hors de Paris, ou du moins confiné dans nos montagnes, Berthoud n'aurait pas eu l'occasion de se consacrer à la chronométrie de marine, qui fut son principal titre de gloire. Le séjour dans la capitale française lui permit de se mettre en relations, tout d'abord avec l'Observatoire de cette ville, ensuite avec les grands personnages de l'Amirauté française et le roi de France en personne.

Nous ne voulons pas, ici, reproduire sèche-ment sa biographie, qui est assez connue, mais simplement en rappeler les points principaux, mettre en relief ce que les travaux de Berthoud eurent de brillant, d'original et de nouveau, et enfin, pour ajouter un peu de sel à une étude qui pourrait sembler fade, relater à son sujet quelques anecdotes qui nous ont paru intéressantes.

\*\*

Ferdinand Berthoud naquit à Plancemont sur Couvet, en l'année 1727, c'est-à-dire encore du vivant de Daniel Jeanrichard, mais il ne put le connaître, encore moins l'apprécier, puisque, si les dates qu'on nous donne sont justes, notre jeune Covasson n'avait que 14 ans lorsque mourut le grand horloger montagnard. A son tour, Ferdinand Berthoud s'éteignit en 1807, à Gros-lay, près de Montmorency, en France (Seine-et-Oise).

Comme beaucoup des sommités de notre industrie horlogère, Ferdinand Berthoud fut un fils des champs. Son père, Jean Berthoud, bourgeois de Neuchâtel et de Valangin, justicier du Val-de-Travers, fut aussi une sorte d'architecte; avec une cohorte de maçons et «chapis» (charpentiers), il quittait le pays à la belle saison



...Persuadé d'avoir rencontré le diable en personne...

pour aller, en Lorraine ou ailleurs, construire des maisons; puis tout ce monde revenait au pays à l'arrière-automne, comme ont fait longtemps chez nous les Tessinois et les Italiens.





*Nos dernières créations :*

**PROJECTEURS DE PROFILS**  
Appareils optiques de contrôle et de comparaison  
Microscopes d'atelier  
Appareils optiques à mesurer les duretés

*Autres spécialités :*  
Machines à pointer, différents modèles  
Machines automatiques pour l'horlogerie et l'appareillage

**HENRI HAUSER S.A.**  
FABRIQUE DE MACHINES DE PRECISION  
BIENNE Tel. 4922/23 SUISSE

### La Fédération Horlogère chez un ancien Loclois établi en Amérique

Ce nous est toujours un extrême plaisir que d'apprendre, sous la forme bien concrète d'une lettre, que notre journal, envoyé dans le monde entier, a fait remuer intensément la fibre du souvenir dans le cœur d'un compatriote lointain.

Ce plaisir nous fut donné récemment. En effet, M. Heimmüller, président de la Longines-Wittnauer Co., à New-York, nous a écrit, en date du 18 août, une lettre dont voici la traduction :

« A la Rédaction de la Fédération Horlogère Suisse,  
« Cher Monsieur,

« Ceci pour vous accuser réception de votre belle édition de la « Fédération Horlogère Suisse », à l'occasion du deux-centenaire de Daniel JeanRichard, au sujet de laquelle je désire vous féliciter.

« J'ai envoyé l'une de ces copies au plus vieux Loclois habitant les Etats-Unis, M. Otto Deck, qui a été en relations avec notre firme directement ou indirectement depuis plus de quarante ans. Il m'a écrit une lettre très amusante qui, je n'en doute pas, présentera de l'intérêt pour vous et pour plusieurs de ses amis loclois, et que je vous transmets ci-joint.

« Agréez, etc.... ».

Nous ne résistons pas au plaisir de publier in-extenso la lettre de M. Deck; il n'y a certainement là aucune indiscretion, et c'est, croyons-nous, la meilleure manière de la faire connaître, comme dit M. Heimmüller, aux amis loclois que son correspondant peut encore compter dans nos montagnes. Chez ces amis aussi, le cœur battra sûrement à la lecture de cette lettre toute simple et familière, dont une partie leur rappellera de vieux et beaux souvenirs.

Voici cette lettre :

« Brooklyn, august 15 1941.

« Cher Monsieur Heimmüller,

« J'ai reçu avec grand plaisir la « Fédération Horlogère Suisse » que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer, merci beaucoup.

« Je « rigole » de lire des coutumes de ce temps, des paillasses en paille et en feuilles, des « prix » que nos ancêtres recevaient pour avoir gagné à une course (il s'agissait plutôt de prix de tir. Réd.), « quelques livres de feuilles de frêne » oh! la la. Nos Suisses n'étaient pas des sybarites! et leurs « popotes » ne sentaient rien de « Lucullus ».

« Lorsque j'avais seize ans, j'ai pris part à un « Cortège Historique » au Locle, et dans mon « char », j'avais « la forge et le rouet » de Daniel JeanRichard. Je représentais le « maquignon anglais » avec un habit en dentelles au poignet, un sabre, une perruque, et je m'aimais, me croyant un grand seigneur, et ce soir-là, j'ai sauté du balcon de l'hôtel du Jura, maintenant

« Trois-Rois », dans la rue, me blessant au coup du pied, que je sens encore lorsque l'humidité est très pénétrante. Encore cela me renvoie à ces maisons de paysans, avec l'écurie, les vaches et cochons, et lapins, en-dessous de la grange, avec un passage dans le plancher pour nourrir les bêtes, et la chambre à coucher de « Madame », tout près de l'écurie.

« J'aime aussi relire tous ces noms suisses qui s'héritent par les gosses de la famille. « Philippe Dubois », à la rue des Envers, mon ami d'école. Enfin, c'est très intéressant et saisissant. Merci encore..., etc.

Otto F. Deck. »

Voilà donc cette lettre. Et il nous arrive à nous-mêmes, à une telle lecture, de sentir notre cœur chavirer un peu, en pensant à ce brave Neuchâtelois d'autrefois, et à bien d'autres, car il s'en est trouvé dans toutes nos familles, qui se sont expatriés, que nous avons connus dans notre enfance, ou bien dont nous savons seulement le nom, qui revenait souvent sur les lèvres de nos parents. Ils ont vécu chez nous, ils y ont peiné, ils y ont eu des amis, puis ils sont partis tout-à-coup, faisant vérifier à leurs proches la vérité mélancolique du proverbe « Partir, c'est mourir un peu! ».

Ils ont travaillé là-bas, souvent d'arrache-pied, et beaucoup se sont conquis, à force de persévérance, une jolie place au soleil, dans un pays ami. Ils y ont, presque tous, fait connaître et apprécier la bonne vieille honnêteté de nos ancêtres, leur sérieux, leur amour du travail. Pour finir, à force d'années accumulées, ils sont devenus presque des Américains authentiques, de par leur travail, tout en restant Suisses de cœur. Etonnant rapprochement, il se trouve, comme le montre la lettre ci-dessus, au cours d'une fête dédiée à Daniel JeanRichard. Puisqu'il dit avoir seize ans à cette époque-là, il s'agit certainement des grandes fêtes célébrées au Locle en 1888, à l'occasion de l'érection du monument de Daniel JeanRichard. A cette date-là, comme en 1941, un grand cortège avait parcouru les rues de la cité montagnarde, des « chars » représentaient aussi des scènes de la vie du grand horloger. Et M. Deck y figurait le fameux « maquignon », que les historiens cherchent à occire, mais qui, telle la salamandre, sort victorieux des flammes des démolisseurs de légendes, toutes les fois que l'occasion s'en présente!

Nous sommes reconnaissants à M. Heimmüller d'avoir eu la pensée de soumettre notre numéro spécial du bi-centenaire JeanRichard à M. Deck, et de nous avoir envoyé ensuite la lettre de son correspondant, notre sympathique compatriote. Nous sommes heureux enfin, que, malgré les extrêmes difficultés des transports internationaux, notre journal ait pu s'en aller là-bas, puis cette lettre nous parvenir, en un temps si court, ce qui est bien une chose extraordinaire!

Pour satisfaire vos clients vous avez besoin de montres avantageuses et qui soient en même temps d'une

**bonne qualité régulière**

Il vous faut en outre des modèles de bon goût



La Maison

**SAUTER FRÈRES & C<sup>IE</sup> S. A.**

Pierpont Watch Co

BIENNE (Suisse)

32, rue de la Flore

s'est organisée tout spécialement pour répondre à ces diverses exigences. - Veuillez donc lui demander une offre qui vous convaincra de l'avantage que vous aurez à lui confier vos commandes, en montres-bracelets à ancre, en tous métaux et toutes grandeurs, dans les diverses qualités nécessaires.

### PIERRES FINES

Petite fabrique de pierres fines nouvellement installée pour la fabrication des contrepivots, glaces, balanciers et tous les genres de préparages, rondelles, rubis et saphir, désire entrer en relations d'affaires avec bonnes maisons sérieuses pour commandes régulières et suivies.

Nouveaux procédés de fabrication. — Précision.

Adresser offres sous chiffre P 3013 N à Publicitas Neuchâtel.

### A vendre

#### 2 fours électriques

à tremper à moufles. « Borel » de 6 kw, triphasé 380 v.

#### 1 four électrique

à tremper à moufles « Borel » de 3 kw, triphasé 380 v.

#### 1 appareil à revenir

au bain de sel « Borel » triphasé 380 v. le tout à l'état de neuf.

Adresser offres sous chiffre P 20867 N à Publicitas La Chaux-de-Fonds.

### PIERRES FINES

On achèterait : Préparages rouges et intermédiaires 2me qualité. Rebutis de perçages (percés). Pierres fines 2me et 3me qualité classées par no. et diam. Paiement comptant.

Faire offres avec échantillons et juste prix sous chiffre P 3437 P à Publicitas Neuchâtel.

MANUFACTURE D'HORLOGERIE demande

### VOYAGEUR REPRÉSENTANT CONCESSIONNAIRE

pour la Suisse au courant de la **branche horlogère**. Langues française et allemande exigées. Situation d'avenir pour personne capable. Grossiste établi serait aussi pris en considération.

Adresser offres avec curriculum vitae sous chiffre A 21932 U à Publicitas Bienne.

### TECHNICIEN

pouvant garantir une fabrication moderne d'ébauches, petites et grandes pièces, construction et transformation de calibres, outillage et étampes, calculation et prix de revient, usinage en série de pièces détachées, ayant de nombreuses années d'expérience,

**cherche situation.**

Faire offres sous chiffre T 21967 U à Publicitas Bienne.



Jean Berthoud, également paysan, était un de ces campagnards neuchâtelois de la vieille roche, ayant plusieurs cordes à son arc et possédant, relativement à sa position, une culture assez étendue. Sous une semblable égide, son fils Ferdinand ne pouvait que gagner et profiter.

C'était, nous dit-on, un enfant vif, ardent, même un peu indiscipliné et terrible à l'occasion, comme nous pouvons le voir par l'anecdote suivante.

Un jour, châté vertement par un voisin dont il avait foulé l'herbe, il jura de se venger. Le voisin, vieillard crédule et superstitieux, descendit un jour à Couvet. Il devait en remonter à la nuit noire. Ferdinand, qui guettait son occasion, s'empessa d'empoigner celle-là par les cheveux. Déjà très imaginaire, il s'empara d'une roue de char, l'entoura de paille et, invention machiavélique, attacha sur son moyeu un chat vivant. Il se plaça ensuite sur le chemin et attendit son ennemi. Quand celui-ci pointa au loin, Berthoud battit le briquet, alluma la paille et lança la roue qui descendit la pente en bondissant. Le vieux voisin effrayé, vit fondre sur lui ce fantastique météore, d'où partaient des mialements épouvantables. Persuadé d'avoir rencontré le diable en personne, il rentra hâtivement chez lui, et fit une maladie. « C'est ainsi, dit l'historien, que le grand horloger Berthoud fit tourner sa première roue! ».

Chose qui arrive souvent, Ferdinand Berthoud ne suivit pas la carrière que ses parents rêvaient pour lui: l'état ecclésiastique. Il fut donc envoyé aux études dans ce but, mais il les abandonna très tôt, ayant été irrésistiblement attiré vers la mécanique, par la simple observation d'un mouvement d'horloge. C'est ainsi que, presque toujours, nous portons, tout au fond de notre être, des goûts très spéciaux, que nos proches ne peuvent encore décèler, et qui s'affirment tout-à-coup, sous l'influence d'une cause inattendue, due le plus souvent au hasard.

M. Berthoud père, en homme intelligent qu'il était, ravala bravement sa déception de ne point pouvoir compter un jour un grave « ministre » parmi sa progéniture, et pensant avec raison qu'il ne fallait pas contrarier une vocation qui s'affirmait avec tant d'ardeur, il mit son fils Ferdinand en apprentissage chez Jean-Jacques-Henri Vaucher, élève des fils de Daniel Jeanrichard et introducteur de l'industrie nouvelle à Fleurier. C'est chez lui que Ferdinand Berthoud apprit à faire les montres du temps, assez grossières encore, ne comportant que la seule aiguille des heures, et contenues dans une boîte maladroitement ornée.

« Bref, nous dit son biographe, Ferdinand Berthoud acheva son apprentissage chez Vaucher, qui était un maître de valeur. Pendant le même temps, ses parents utilisèrent toutes les ressources que la région pouvait fournir pour donner au jeune horloger une instruction suffisante. Il arriva même à posséder de solides connaissances en mathématiques. A l'âge de dix-huit ans, Berthoud savait tout ce que son maître pouvait lui enseigner, et l'oiseau, qui devait prendre un vol si haut, cherchait dans quelle direction il fallait ouvrir les ailes. »

Ce fut Paris qui l'attira, et il prit le chemin de la brillante capitale de la France.

Berthoud eut-il au cœur un serrement de regret, lorsqu'il abandonna, pour s'en aller si loin, la vieille maison natale de Plancemont? On peut, certes, le penser, car le coin familial, où se condensent tous les souvenirs d'enfance, reste toujours profondément gravé dans la trame d'une vie.

Cette vieille maison, nous l'avons en ce moment sous les yeux, dessinée par Bachelin pour le Musée Neuchâtelois.

Elle est vénérable dans sa simplicité, avec ses nombreuses petites fenêtres du rez-de-chaussée, surmontées immédiatement d'une imposante « ramée » de planches noircies par les ans; avec son vieux toit garni de bardeaux, tenus en place par de larges pierres plates; avec ses espaliers ornant la façade principale, la barrière et le mur vétuste de son jardin.

Brave et vieille maison, tu ne verras plus maintenant le jeune homme qui, enfant, t'anima de sa gaieté et de son exubérance!

\*\*

Arrivé à Paris, en 1745, Ferdinand Berthoud travailla quelque temps chez le célèbre horlo-

ger français Julien Leroy, où il fit des progrès étonnants.

Disons en passant que, contrairement à ce que beaucoup peuvent croire, l'horlogerie n'est pas « née » dans nos montagnes. Elle s'introduisit chez nous, venant d'Angleterre, de France, et aussi de Genève. Au moment où l'on commençait à faire des montres chez nous, l'horlogerie florissait déjà brillamment dans les deux pays que nous venons de nommer, ce qui est assez naturel, puisqu'il s'agissait de puissances maritimes, et que l'art de la navigation, et surtout l'obligation de connaître de temps à autre sa longitude lors des voyages en mer, y fit développer très tôt déjà la science de l'heure, qui lui est étroitement connexe.

Je me rappelle même avoir lu dans une Histoire de l'Horlogerie en France (de Dubois, je crois), un paragraphe dans lequel l'auteur déclare l'horlogerie industrie française par excellence, déplore que le gouvernement d'alors ne fasse pas assez d'efforts pour la maintenir en ce pays, et finalement, bougon et ironique, espère bien que les horlogers de France ne seront pas supplantés par quelques « montagnards » du Jura suisse.

Nous voyons donc qu'au moment où Berthoud se fixa à Paris, on y faisait déjà de très bonne horlogerie, et l'on était arrivé à de beaux résultats, surtout en pendules d'observatoires ou de marine.

\*\*

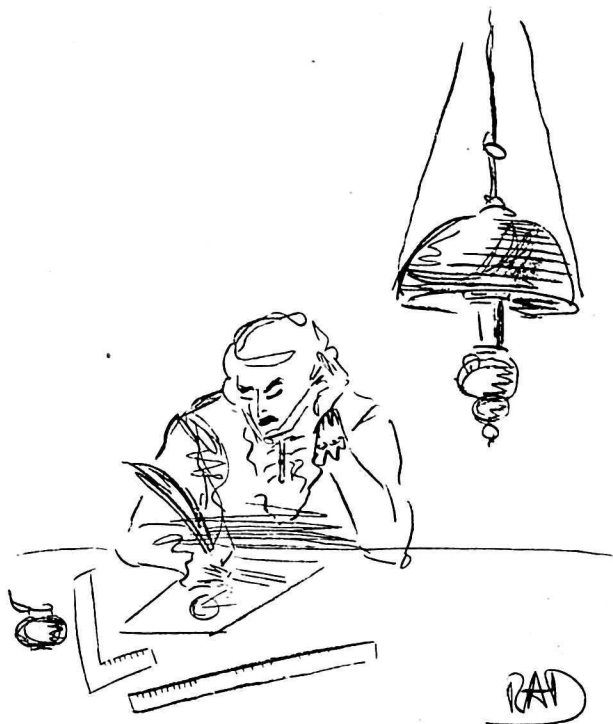
A cette époque, où l'activité maritime était déjà très intense, les amirautés se préoccupaient spécialement de l'important problème de la détermination de la longitude pour un bâtiment se trouvant en mer.

Sur terre, le calcul de la longitude est très simple. Il suffit, en effet, de connaître en même temps l'heure de Paris et l'heure du lieu où l'on se trouve. On soustrait l'une de l'autre, puis on transforme le résultat en degrés, minutes et secondes de longitude, soit à l'est, soit à l'ouest. Cette opération est aisée à accomplir, parce que, sur terre, on trouve toujours d'excellentes pendules, donnant l'heure exacte. La difficulté, en mer, consiste à conserver sur le bateau, par exemple, l'heure de Paris. Les horloges, très précises, des observatoires, étaient trop volumineuses et délicates pour être installées sur des navires. Leur partie la plus importante, le pendule, dont le balancement régulier donne à l'horloge sa valeur, n'aurait pas supporté une heure de traversée, sinon sans s'arrêter, du moins sans voir sa marche sans cesse troublée par les mouvements de roulis et de tangage. En outre, les montres de poche de l'époque étaient encore trop imparfaites pour conserver longtemps l'heure exacte. Il y avait donc impossibilité à peu près absolue

de calculer, en mer, la longitude par ce moyen, qui est pourtant le plus précis et le plus simple.

Autrefois, pour obvier à cette lacune, on observait les éclipses des satellites de Jupiter ou les occultations d'étoiles. Les tables des astronomes indiquaient l'heure où ces phénomènes se voyaient à Paris. Le marin, lui, notait le moment de son observation. Il en déduisait la différence de temps entre Paris et le lieu où il se trouvait puis, par un calcul très simple, obtenait sa longitude. Mais ces méthodes manquaient de précision, et n'étaient applicables que par temps favorable.

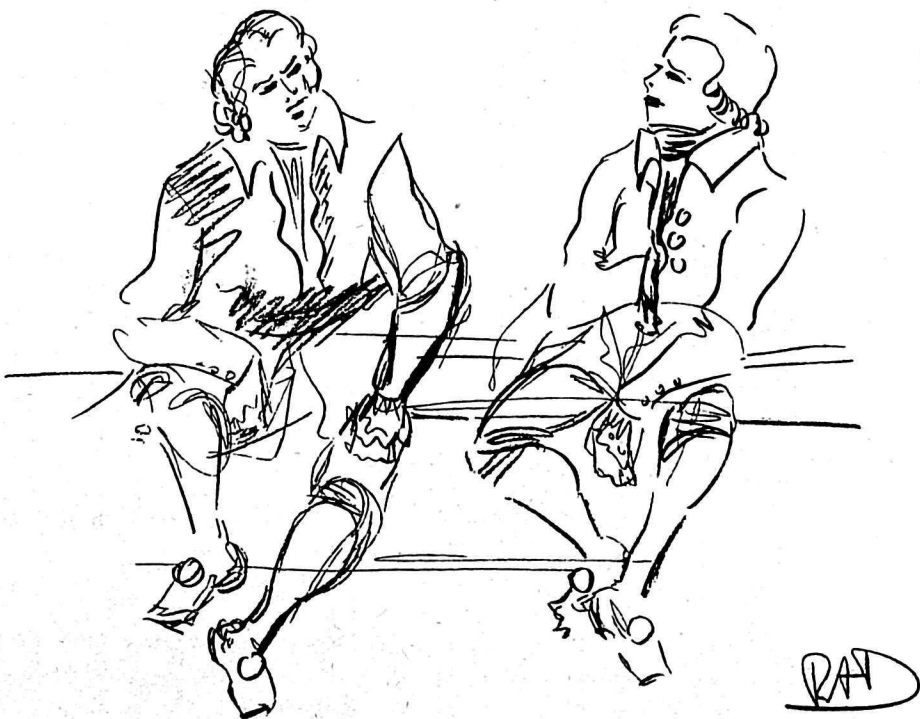
Ce qu'il aurait fallu, c'était une horloge sans pendule, très précise en même temps que très robuste.



Ferdinand Berthoud au travail

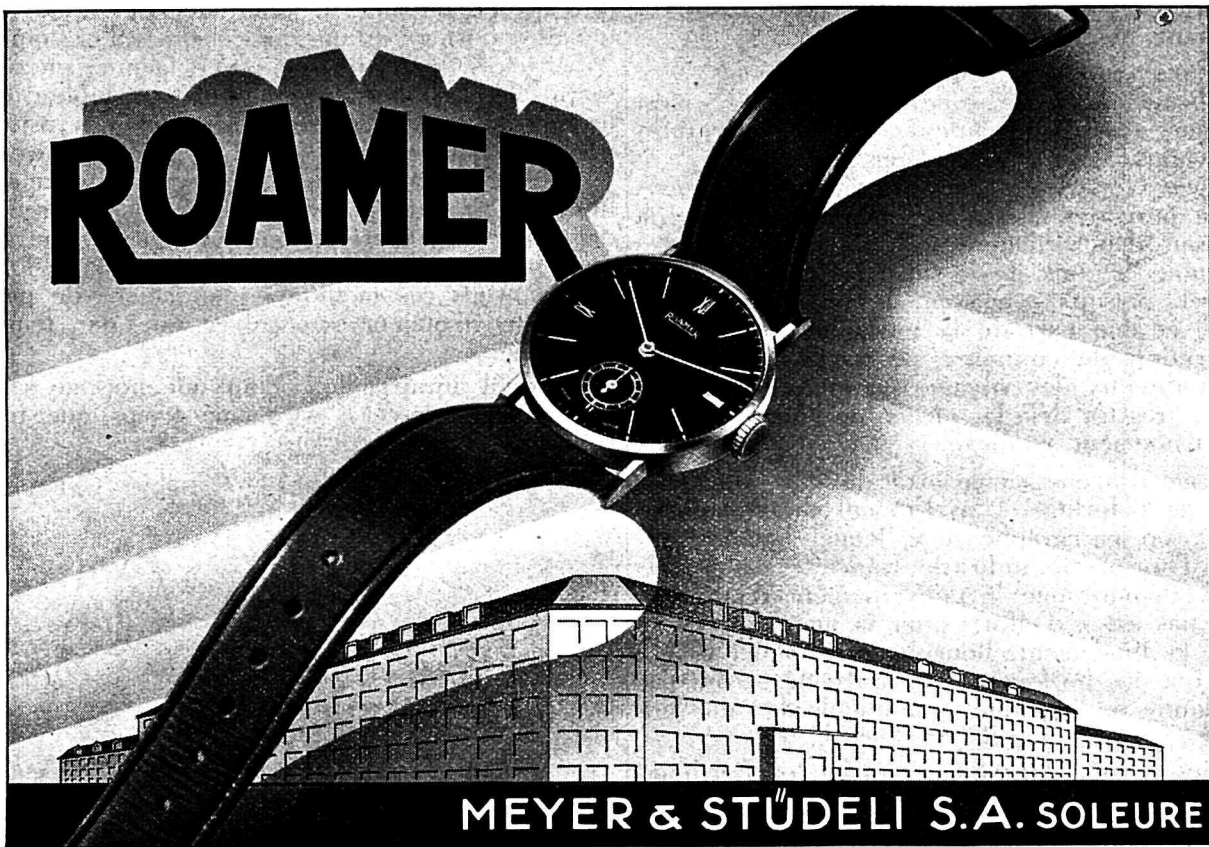
La France et l'Angleterre voyaient dans cette direction la solution du problème, et c'est à trois hommes, principalement, que revient l'honneur d'avoir rendu possible la réalisation de cette idée: l'Anglais John Harrison, ancien charpentier devenu illustre mécanicien, le Français Pierre Leroy et le Neuchâtelois Ferdinand Berthoud.

On sait que le gouvernement anglais avait créé un comité, dont l'illustre physicien Newton faisait partie, pour l'examen du problème des longitudes en mer. On offrit même de très fortes sommes aux chercheurs, soit 20,000 livres sterling à celui dont l'horloge, après six semaines de traversée, ne se serait dérangée que de deux minutes, et donnerait, par conséquent, la longitude avec une approximation de un demi degré.



Rencontre entre F. Berthoud et le colonel de Sandol





**ROAMER**

MEYER & STÜDELI S.A. SOLEURE

Plus de fatigue.

Compter devient un plaisir avec

**Stima**

La petite machine à  
calculer suisse



Modèles de table de Fr. 145.- à 175.-  
Modèles de poche > 60.- à 140.-

Un client nous écrit :

Nous vous confirmons volontiers que la machine STIMA que nous vous avons achetée le 11 avril 1933 fonctionne encore depuis cette date journellement à notre entière satisfaction. Son format réduit et sa maniabilité nous la font préférer aux grosses machines beaucoup plus encombrantes.

**ALBERT STEINMANN**  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Léopold Robert 109

Téléphonez au  
**2.24.59**

# BOÎTES ÉTANCHES

INOXYDABLE

GARANTIE

RÉSISTANTE

ELEGANTE

DURABLE



**SCHMITZ FRÈRES CO S.A.**  
GRENCHE



Les récompenses s'échelonnaient ensuite, moins importantes, pour couronner les résultats moins parfaits. La France, de son côté, mit de belles sommes en réserve dans le même but.

Ferdinand Berthoud s'attela, lui aussi, à cette difficile recherche. Nous pouvons ouvrir ici une petite parenthèse, et tresser une couronne bien méritée au père de notre savant horloger. En effet, si, soucieux de son avenir, il ne lui avait pas fait enseigner, dès son jeune âge, tous les éléments possibles de mathématiques, il est bien probable que le jeune homme serait devenu simplement un habile praticien, mais il n'aurait certainement pas été à même de creuser, étudier, méditer tous les problèmes compliqués qui se présentèrent à lui, et dont les solutions successives lui apportèrent la gloire, assez tôt déjà.

« Il établit, dit son biographe, la première théorie de l'isochronisme du balancier par le spiral... »

En d'autres termes, il trouva le moyen, si longtemps cherché, de supprimer, pour les horloges de bord, l'encombrant et délicat pendule, en le remplaçant par le spiral. Ce fut là la découverte essentielle de sa vie, qui lui valut le plus clair de sa célébrité.

Nous n'indiquerons pas ici de chiffres, et dirons simplement que Ferdinand Berthoud fit des merveilles dans ce domaine des chronomètres, ou horloges marines, et que ses créations surpassèrent en perfection celles, pourtant déjà remarquables, de ses compétiteurs.

Un beau trait de son caractère à noter en passant: il aurait pu concourir en Angleterre et gagner haut la main la première récompense promise, soit un demi-million de francs. Mais il ne voulut même pas le tenter, afin de ne pas frustrer Harisson, qui travaillait à ce problème depuis presque 40 ans, du fruit légitime de tant de persévérance.

\*\*

Ici, pour changer un peu, se place très naturellement une anecdote. Espérons, avec d'autres, qu'elle est authentique. Travaillant presque constamment pour la marine, Ferdinand Berthoud construisit des pendules qui, installées sur des navires et contrôlées par des savants, étaient appelées à faire de longues traversées. Ces voyages au long cours étaient ordonnés par le roi Louis XV. Ferdinand Berthoud accompagna-t-il, à l'occasion, ses « horloges à longitudes » dans leurs pérégrinations maritimes? C'est ce que peut faire penser la petite histoire qui va suivre, et qui nous montre, après bien d'autres, qu'ou qu'il aille, un Neuchâtelois trouve toujours des compatriotes. Voici l'anecdote:

« Deux voyageurs se rencontrent en pays tropical, nous ne savons où. Ils lient conversation dans la langue de ceux au milieu desquels ils se trouvent, anglais ou hollandais, peu importe. Tout-à-coup, l'un dit à l'autre:

— Mais, ce n'est pas votre langue maternelle?

— Non, Monsieur, c'est le français.

— Parlons donc français, c'est aussi mon premier langage.

Après quelques minutes, le premier reprend:

— Pardon, ce n'est pas du français de France que vous parlez là?

— Non, mais voisin, je suis Suisse.

— Il me semblait bien! Et de quel canton, je vous prie?

— De Neuchâtel.

— Parfaitement, j'en étais sûr! Vous dites que vous êtes de Neuchâtel, mais pas de la ville, à coup sûr?

— Et que vous importe? dit l'autre, impatienté.

— Il m'importe plus que vous ne pensez. A votre accent, à votre air, je vous crois du Val-de-Travers.

— Après! Y a-t-il du mal à cela?

— Nullement! Vous êtes de Couvet, je parie!

— Non, Monsieur, reprit avec humeur celui qui était mis sur la sellette avec si peu de discrétion, je ne suis pas de Couvet, je suis de Plancemont.

— Ah! vous êtes de Plancemont. Eh! bien, moi, je suis du Marais.

Et ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. C'étaient le colonel de Sandol et Ferdinand Berthoud.

\*\*

Accueilli tout d'abord à Paris avec une certaine retenue, à cause de sa qualité d'étranger, Ferdinand Berthoud, grâce à son grand talent

et à ses travaux remarquables, y acquit très vite une haute renommée. L'Institut de France lui ouvrit ses portes en 1795. Il eut l'occasion, maintes fois, d'y faire part, dans de doctes conférences, des résultats de ses travaux. Homme célèbre, il était très écouté; mais comme les matières qu'il traitait étaient d'une nature très spéciale: calculs des spiraux, des échappements, des balanciers compensateurs, etc., son auditoire avait quelquefois peine à le suivre dans des dissertations dont les hautes mathématiques faisaient les trois quarts des frais. Ses illustres collègues écoutaient donc poliment, tout en souhaitant voir arriver bientôt la fin de la communication.

Il arriva même qu'un jour, l'un des académiciens présents, qui taquinait les muses à ses heures, griffonna rapidement au cours de l'une de ces conférences, le quatrain suivant, qu'il passa discrètement à ses collègues:

Berthoud, quand de l'échappement  
Tu nous traces la théorie,  
Heureux qui peut adroitement  
S'échapper de l'Académie!

Un vénérable petit « Almanach artistique et historique des Horlogers », de 1860, rédigé par Claudius Saunier, parle de la « Société des horlogers » de France, et rappelle que Ferdinand Berthoud, qui en avait désiré la création, écrivait déjà ceci:

« On me permettra de parler ici de quelques-uns des avantages d'une Société ou Académie d'Horlogerie. Elle servirait à porter l'horlogerie au plus haut point de perfection, par l'émulation qu'elle exciterait parmi les artistes. Les registres de cette société serviraient comme d'archives, où les artistes iraient déposer ce qu'ils auraient imaginé... Sur les mémoires que l'on rassemblerait, on parviendrait, à la longue, à publier un Traité d'Horlogerie très différent de ceux que nous avons: c'est faute de pareilles archives que l'on voit renaître avec succès tant de productions proscrites... »

Bref, le Suisse, le Neuchâtelois Ferdinand Berthoud, fut l'un des plus grands horlogers qu'eût connu Paris. Le petit garçon turbulent de Plancemont était devenu l'une des sommités scientifiques de la France et du monde.

Sous Louis XV, il fut pensionné et nommé horloger du roi et de la marine. La Société royale de Londres l'élut au nombre de ses membres. Napoléon I<sup>er</sup> le fit chevalier de la Légion d'honneur en 1802.

Il avait acheté, en 1767, une propriété à Groslay, aux portes de la grande ville, où il passa les dernières années de sa vie, entouré de la vénération de tous.

Adolphe AMEZ-DROZ

## La Suisse et le trafic de clearing

Le dernier rapport du Conseil fédéral sur les mesures de défense économique que la Suisse a été obligée de prendre pour sauvegarder son économie donne un aperçu intéressant sur le développement des accords de clearing qu'il a fallu conclure avec la plupart des pays d'Europe. Le nouvel accord germano-suisse, comme on l'a déjà relevé en son temps, n'a pas apporté de modifications très importantes dans la structure des rapports économiques entre les deux pays. Les versements effectués à la Banque nationale seront répartis entre les différents comptes selon le barème en vigueur jusqu'ici. La modification la plus importante prévoit que l'accord s'appliquera à l'avenir à l'Alsace-Lorraine, au Luxembourg et à la Basse-Styrie. Relevons encore que les sommes payées à des créanciers suisses par la voie de la compensation depuis l'institution de ce système, c'est-à-dire depuis le 1<sup>er</sup> août 1934, atteignaient au 31 juillet 1941 les montants suivants: marchandises et frais accessoires 1922,45 mill. de fr.; intérêts conformément à l'accord sur les transferts 375 mill. de fr.; tourisme, y compris les versements d'assistance 262,7 millions, soit au total 2.560,3 millions de fr.

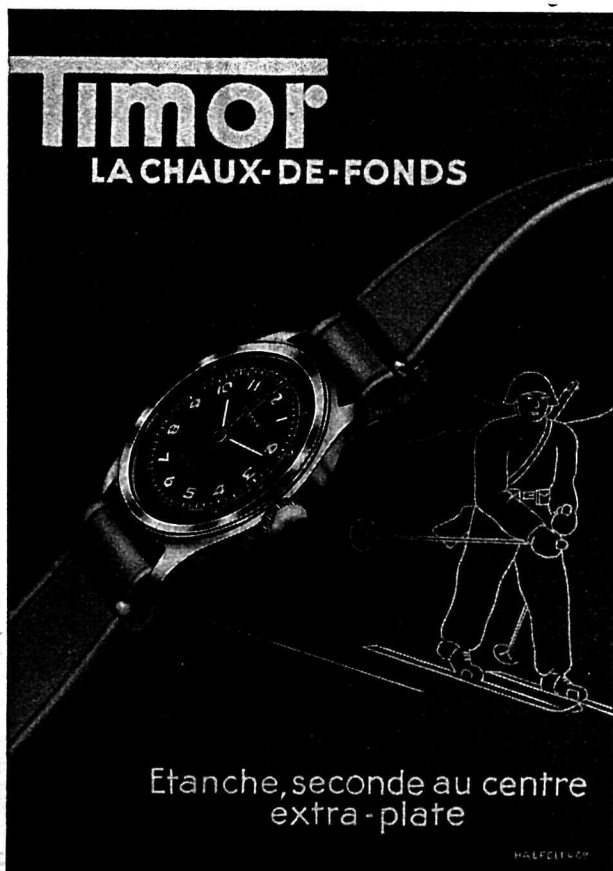
Pour la Belgique, les Pays-bas et la Norvège, il fut convenu en juillet que les arrangements conclus en septembre 1940 seraient prorogés jusqu'à fin 1942. En outre, de nouveaux contingents globaux furent institués, dans la limite desquels les administrations compétentes en Belgique, aux Pays-Bas et en Norvège sont autorisées à délivrer des autorisations de paiement pendant le second trimestre 1941 pour de nouvelles fournitures suisses. Il est prévu que la composition des fournitures réciproques sera déterminée de façon plus exacte en 1942 par l'établissement d'un programme de livraisons et qu'on augmentera en même temps le volume des échanges. De nouvelles négociations s'ouvriront, si possible, à cet effet avant la fin de l'année.

Le service des paiements commerciaux avec la France continue d'être régi par l'accord de clearing provisoire d'octobre 1940. Les négociations en vue d'inclure dans la compensation des paiements les frais accessoires au sens large du mot et ne découlant pas directement du trafic des marchandises, n'ont pas encore abouti. Des pourparlers sont également en cours au sujet des paiements afférents à des créances en matière de transit datant d'avant l'entrée en vigueur de l'accord provisoire et au sujet de l'amortissement des anciennes créances résultant de la livraison de marchandises suisses. En revanche, il a été possible d'atténuer le blocage des avoirs de chaque pays sur le territoire de l'autre. Un accord a pu être conclu enfin pour les paiements relevant du domaine de l'assurance et de la réassurance; cet accord apporte de notables facilités aux compagnies suisses d'assurances travaillant en France.

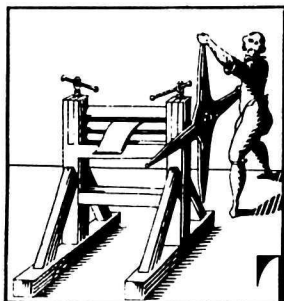
Le développement des échanges commerciaux avec la Slovaquie s'est encore accentué pendant la période écoulée. Les importations slovaques étant de beaucoup supérieures aux exportations suisses, le service des paiements continuait de se présenter en déséquilibre. Ce problème et d'autres questions restées en suspens firent l'objet des négociations qui se déroulèrent à Berne dans la première quinzaine de juin.

Avec l'Italie, les échanges s'effectuent toujours sur la base d'un accord de juin 1940 qui n'a subi aucune modification. Ces derniers temps, les importations marquent une légère progression quant au poids. En valeur, l'augmentation est plus forte par suite de la hausse des prix italiens. Aussi les paiements dans le trafic des marchandises se font-ils maintenant sans délai et les titulaires de créances financières ont-ils pu être désintéressés entièrement, bien que leur quote-part eût été réduite de 20 à 15 % par l'accord de juin 1940.

Le service des paiements avec la Roumanie a fonctionné conformément à l'accord de transfert de juillet 1940. Les difficultés créées par diverses prohibitions d'exportations roumaines ont pu être aplanies par voie diplomatique, tout au moins en ce qui concerne l'exécution des contrats en cours. Le transport et le transit des livraisons normales d'huiles minérales en provenance de Roumanie se sont heurtés à de nouveaux obstacles, surtout pendant le premier semestre de l'année courante. La suspension du service de la dette publique roumaine, qui affecte certaines catégories de créanciers suisses, soulève des problèmes dont le règlement reste encore en suspens; ils devront, à la première occasion, faire l'objet de négociations entre les deux pays.





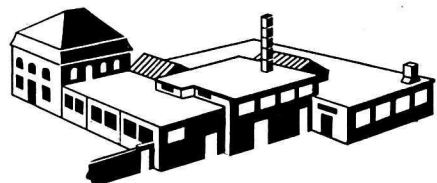


## TRADITION

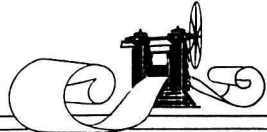
*en horlogerie dit aussi tradition  
dans les branches annexes. Depuis*

*CINQ GÉNÉRATIONS les*  
**MATHEY-HENRY**

*DU LOCLE ET DE LA BRÉVINE  
laminent ACIERS et MÉTAUX en bandes  
destinés aux parties détachées de la montre.  
L'Usine moderne de La Neuveville est l'aboutissement d'un siècle et plus d'expérience acquise.*



*Lamineries ED. MATHEY FILS SA., La Neuveville*



Busag

GALVANOS  
**HAEFELI & CO**  
LA CHAUX-DE-FONDS



**GAY FRÈRES**  
GENÈVE

*chaînes d'or  
et bracelets*



HAEFELI CO



**G. RUEDIN**

Successeur de JAQUAT & RUEDIN

MANUFACTURE DE BOITES  
DE MONTRES

**BASSEECOURT**



En ce qui concerne la **Turquie**, l'accord intervenu constitue une mesure conservatoire valable seulement jusqu'à ce qu'une nouvelle réglementation conventionnelle du service des paiements soit établie. De nouvelles négociations devront avoir lieu le plus tôt possible pour mettre fin à l'état de choses actuel, dont résultent déjà de nombreuses difficultés dans les échanges commerciaux et les paiements.

## A travers les collections d'horlogerie

### IV

#### La collection de M. Maurice Robert

par Alfred CHAPUIS

A l'occasion de la réunion d'été annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, le 30 août dernier, à Fontainemelon, M. Maurice Robert eut l'excellente idée d'exposer sa collection d'horlogerie. Bien qu'il fût capable, en parfaite connaissance de cause, de le faire beaucoup mieux que moi, j'eus l'honneur et le plaisir, à sa demande, de présenter cette « Rétrospective » aux très nombreux participants à la dite fête. Ce fut d'ailleurs une excellente occasion d'en prendre connaissance d'une manière plus approfondie en vue de cet article-ci depuis longtemps projeté.

Les collections d'horlogerie ne sont pas nombreuses en Suisse, et, pour ce qui concerne la montre en particulier, ce n'est guère qu'à Genève qu'on en rencontre chez nous, en dehors des Musées d'horlogerie et du Musée d'histoire de Neuchâtel, qui ont fait un effort méritoire pour constituer des ensembles intéressants. La collection dont nous parlons concerne principalement la montre.



Fig. 1. — Dame réglant sa montre sur un cadran solaire, d'après une gravure de Boucher (vers 1750)

Il y a quelque vingt-cinq ans, M. Maurice Robert, actuellement directeur des fabriques d'ébauches de Fontainemelon et de Corgémont, me faisait voir chez lui quelques montres anciennes, début de collection d'un jeune homme, mais déjà très judicieusement sélectionnées. Depuis lors, lentement, avec beaucoup de savoir et d'intelligence, il a acquis, une à une, au cours de nombreux voyages surtout, un grand nombre de pièces qui représentent une valeur documentaire considérable et un sujet d'études fécond.

D'autres collections, à première vue, celles où dominent les émaux et les pierreries, se présentent d'une manière plus brillante, flattent tout d'abord davantage les yeux. Celle de M. M. Robert, bien que ne laissant rien à désirer au point de vue esthétique, a en plus, d'autres qualités: c'est de présenter, dans ses parties essentielles, toute l'histoire de la montre, cette histoire qui, même dans notre pays, reste encore si mal connue. On l'a quelque peu rappelée à propos des magnifiques fêtes du Bi-centenaire de Daniel JeanRichard, au Locle. De celles-ci, la Rétrospective de Fontainemelon fut en quelque sorte un complément par la concrétisation qu'elle apporta de ce développement de la montre jusqu'au deuxième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, moment où naquit la technique moderne.

M. Robert a cherché, en effet, à acquérir, non pas de nombreux spécimens d'un même genre, mais des types caractéristiques de chaque époque, de chaque catégorie déterminée, en remontant, cela va sans dire, aussi haut que possible dans l'histoire de la montre: objet plus que quadri-centenaire.

Cette exposition montrait en même temps quelques-uns des objets qui précédèrent la montre et l'accompagnèrent assez longtemps encore dans son développement. Car, au début, chacun le sait, les instruments horaires n'indiquaient les divisions du temps que d'une manière très approximative. Nos ancêtres utilisaient, bien ou mal, le cadran solaire, tandis que, dans les couvents, avant le développement des grosses horloges, les sonneries étaient réglées par des sabliers. Dans le fond d'anciennes montres, on voit précisément un petit cadran solaire; d'autre part, nous donnons, en forte réduction, la vue d'une très jolie gravure de Boucher, appartenant à la collection Maurice Robert, où l'on peut voir, une dame élégante, de l'époque de Louis XV encore, réglant sa montre sur un de ces objets (fig. 1). Et c'est le cas de rappeler ce quatrain de Voltaire gravé sur un autre cadran:

« Vous qui vivez en ces demeures,  
Êtes-vous bien? Tenez-vous y,  
Et n'allez pas chercher midi  
A quatorze heures. »

Parmi ces cadrans solaires, nous en avons admiré de très beaux signés Butterfield, spécialiste établi à Paris vers 1700. Parmi d'autres, plus primitifs, en particulier les cadrans cylindriques de bergers, on fut étonné de rencontrer un cadran rectangulaire de facture rustique, mais de confection toute récente: c'est l'instrument horaire, la montre si l'on préfère, qu'utilisent encore aujourd'hui des montagnards et des bergers portugais.

Parmi les sabliers de cette collection, il en est en métal ou en bois, voire en étoffe, donnant l'heure et la demie ou le quart, la demie, les trois-quarts et l'heure; certains sont à ampoules superposées. Remarquons que cet instrument, lui aussi, fut utilisé très tard. M. Robert possède, en effet, un « Traité du sablier » en langue italienne, daté de 1665.

Nous ne faisons que signaler en passant quelques-unes de ces petites horloges de table que la Renaissance produisit en assez grand nombre et surtout en une variété infinie. L'une d'elles qui date du XVI<sup>e</sup> siècle, avec son mouvement tout en fer, comporte un étage, le réveil se trouvant au premier, et l'horloge proprement dite au rez-de-chaussée.

Par ordre de grosseur, sinon d'âge, mentionnons ensuite ce que l'on appelait des montres de carrosse: imposantes dans le monde de l'horométrie: brillantes, lourdes et ventruës, tel un nouveau riche de ce temps-là, tel le Giton décrit par La Bruyère. Une de ces pièces est signée « Daniel Schpeke, horloger du Roy, à Varsovie ».

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette collection, pas plus que nous ne l'avons fait pour d'autres, car sans la vision des pièces, ce serait fastidieux, nous bornant à parler de quelques pièces reproduites ici en des dessins qui nous paraissent fidèles, les accompagnant, lorsque cela est nécessaire, de quelques considérations d'ordre général.

On sait qu'après les toutes premières montres, filles des petites horloges de table à cadran



Fig. 2. — Montre de H. Combret à Lyon, en argent gravé (1641)

horizontal de la Renaissance, et qui étaient de forme ronde et aplaties, parurent les montres ovales qui furent le point de départ de multiples fantaisies, souvent ravissantes: croix, têtes de morts, croissants, fleurs, fruits, etc. Dans cet ordre d'idées, la collection de M. Robert possède une montre allemande de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, avec sonnerie et munie du fameux « stack-freed », sorte de ressort-frein qui avait pour but d'apporter un peu plus de régularité.

A côté d'une jolie montre en forme de croix, et de plusieurs autres avec boîtier en cristal de roche, arrêtons-nous à la magnifique pièce signée H. Combret à Lyon, et datée de 1641 (fig. 2). Elle est en argent très finement gravée sur les deux valves du boîtier. Le côté que nous montrons fait voir, parmi des rinceaux, les muses avec leurs attributs, et au-dessous, un amour nageant; l'autre côté représente Apollon parmi des joueuses d'instrument. La carrure est également gravée, et non moins finement. Sur la platine, le coq et le coqueret sont ornés de fleurs de fraiser: motif ornemental qui domine parmi les rinceaux de feuillage ornant les montres du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette montre est mise en évidence dans l'ouvrage de E. Vial et C. Côte, « Les horlogers lyonnais de 1550 à 1650 ».



Fig. 3. — Montre signée Salomon Chesnon, à Blois (1625 environ)

Nous avons tenu à reproduire (fig. 3) une montre extrêmement précieuse signée « Salomon Chesnon à Blois », datant de 1625 environ. L'abbé Develle, dans son livre si magistralement documenté sur « les Horlogers blésois », accorde une place importante à cet « artisan d'élite » comme il l'appelle. Lorsque la reine-mère Marie de Médicis lut, nous raconte-t-il, exilée de Paris à Blois, elle sut apprécier le mérite de Chesnon, et manifesta sa faveur par de belles commandes d'horlogerie. Des montres S. Chesnon comptaient parmi les plus belles de la collection Garnier dont nous avons parlé ici-même.



Fig. 4. — Montre à sonnerie, de Bodmer, à Baden, en argent ajouré et gravé (vers 1670)

La montre signée « Bodmer à Baden » (fig. 4), est tout à fait classique de l'époque 1670-80. Son boîtier en argent ajouré et gravé, présente une très belle harmonie. Le mouvement est à sonnerie. Un Bodmer travaillait à cette époque-là à Dresde, mais nous supposons qu'il s'agit ici plutôt d'un des Bodmer qui, venant de l'Est de la Suisse, s'établirent à Bâle; l'un d'eux, Johannes Bodmer, fut un des collaborateurs du célèbre horloger Johann-Jakob Zeller.

L'invention, vers 1650, de la peinture sur émail (et non plus « en émail » comme dans les émaux de Limoges) avait donné un nouvel essor à l'art décoratif de la montre. Cet art qui florissait à Blois et à Genève principalement, pro-

# RECORD

## EXTRA-PLATE

La montre  
de sport  
idéale

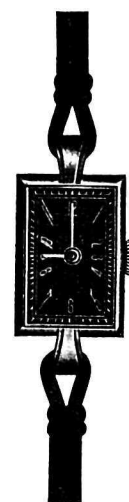


ÉTANCHE  
ANTI-CHOCS  
ANTIMAGNÉTIQUE  
INOXYDABLE

RECORD  
WATCH C° S. A.  
GENÈVE  
TRAMELAN

Ref. 36599

Abonnez-vous à « La Fédération Horlogère Suisse »



La montre de qualité  
précise et élégante

MILEX-ELEM

Montres de poche et  
Montres-bracelet  
(ou mouvements seuls)  
3 1/4 à 16'''

Toujours un grand choix  
dans les dernières nouveautés

**MILEX ELEM WATCH C° S.A.**  
**BIENNE** (Suisse) Maison fondée en 1889

**JENCO**  
Die altbewährte  
Schweizer-Uhr für  
den Anspruchsollen

MOUVEMENTS ET MONTRES  
AVEC PARE-CHOCS  
ANTIMAGNÉTIQUES  
SECONDE AU CENTRE

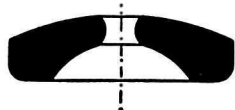
**Jenny & Frey**  
NIEDERDORF (BALE CAMPAGNE)  
FABRIQUE D'HORLOGERIE

## PIERRE SEITZ

LES BRENETS (Suisse)

FABRIQUES MODERNES DE PIERRES  
D'HORLOGERIE.

Les Fabriques Pierre Seitz livrent toutes les pierres  
à chasser, trous et diamètres garantis rigoureusement  
concentriques et en diamètres précis.  
Spécialiste de la pierre trou olivé.

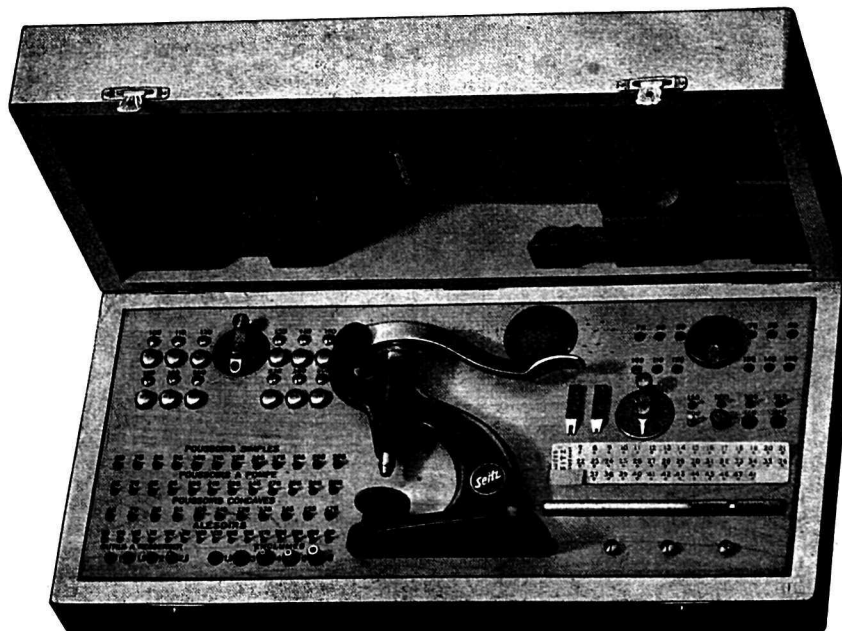


Vente pour les articles de rhabillage:

**BERGEON & C<sup>ie</sup>, LE LOCLE** (Suisse)

## SEITZ

a créé  
la première  
potence  
à chasser  
les pierres  
pour le  
rhabillage  
des calibres  
anciens  
et  
modernes



La potence  
**SEITZ**  
avec son  
outillage  
au complet

Un  
magnifique  
assortiment  
que tout  
rhabilleur  
voudra  
posséder



duisit des effets merveilleux. Pour obtenir une plus grande surface à décorer, les artistes, d'accord en cela avec les horlogers, adoptèrent une nouvelle forme de la montre, la forme bassine un peu plate. Les peintres sur émail s'inspirèrent très souvent des tableaux classiques qu'ils reproduisirent en miniature, avec la plus grande perfection.



Fig. 5. — Montre signée P. Barberet, à Paris, émaillée en plein. Sujet : « Antoine demandant la main de Cléopâtre » (vers 1670)

La collection M. Robert possède dans cet ordre-là quelques chefs-d'œuvre. A côté d'une montre anglaise signée Quare, arrêtons-nous à cette merveille signée P. Barberet, à Paris, de 1670 environ, et dont la peinture représente des scènes de la rencontre et des amours d'Antoine et de Cléopâtre (fig. 5). Cette montre fit partie de la deuxième collection Marfels, et ce spécialiste réputé la présentait parmi les douze joyaux de grand prix qu'il avait su rassembler. Parlant de cette pièce, il la déclare même comme la plus précieuse qu'il connaisse en ce genre. Un des côtés de cette montre fait voir Antoine se présentant en vainqueur à la reine d'Égypte; sur l'autre (celui que nous reproduisons), on aperçoit le général romain, accompagné de riches présents, lui demandant sa main. L'intérieur qui est, de même, émaillé en plein, présente de fins paysages. Le tout est empreint de grâce et de beauté. La fig. 6 reproduit une montre anglaise signée Fromanteel (1680-1711) dont le boîtier en or émaillé a été décoré par « Huaud le puisné ». Le sujet représenté est « la Paix ramenant la justice ». On se rappelle l'histoire glo-



Fig. 6. — Montre signée sur le mouvement Fromanteel. Émaillée en plein; peinture signée « Huaud le puisné ». Sujet : « La Paix ramenant la Justice » (vers 1680)

rieuse de cette famille d'artistes, les Huaud (ou Huaut) qui, originaire de Chatellerault, avait émigré à Genève où elle fit souche. Trois de ces artistes, nés dans cette ville, acquirent une réputation européenne. Leurs peintures présentent de splendides coloris ou dominant les jaunes, les bruns et ce fameux rouge violacé composé d'or, le tout rehaussé de bleus disposés avec un goût parfait.

C'est l'invention du ressort-spiral par Huygens qui, en faisant de la montre un véritable garde-temps, provoqua une transformation du mécanisme et de toute la montre devenue plus volumineuse, plus épaisse, en général d'un cachet artistique moindre que les précédentes, mais très supérieures au point de vue de la marche. Les

collectionneurs ont souvent fait fi, et bien à tort des grosses pièces en métal de cette époque-là. C'est ainsi qu'ont disparu de chez nous la plupart des montres de l'époque Daniel Jean-Richard, dont l'activité principale commença précisément après l'invention d'Huygens, et grâce à celle-ci.

M. Maurice Robert a, au contraire, rassemblé un assez grand nombre de ces montres, fort utiles pour l'histoire de la technique. Parmi celles-ci, nous en reproduisons une qui porte le nom de Jean-Pierre Droz, à Renan (près La Chaux-de-Fonds), et qui correspond à celles qui durent sortir des premiers ateliers organisés des Montagnes (fig. 7 et 8). Elle comporte extérieurement un cadran à cartouches d'émail autour d'un décor Louis XIV bien caractérisé. Document de valeur, et que personne ne contestera, comme on l'a fait des montres signées D. Jean-Richard.



Fig. 7. — Montre typique de l'époque des débuts de l'horlogerie organisée, aux Montagnes du Jura. Boîtier en argent uni, cadran Louis XIV, signée Jean-Pierre Droz, à Renan (E. de la Chaux-de-Fonds). Commencement du XVIIIe siècle.

L'époque de Louis XV amena un style tout de grâce et de légèreté, et la mode fit de nouveau de la montre un véritable bijou d'orfèvrerie. Puis vint l'époque Louis XVI au style plus mesuré, antique et pastoral. La collection Robert présente sur ces époques, comme sur celles de l'Empire et de la Restauration un choix de pièces du plus haut intérêt. A côté d'une multitude de fantaisies, on rencontre deux montres d'Abram-Louis Breguet à la simplicité voulue, et dont les boîtiers presque sans ornementation contiennent ces admirables mouvements: sommet de toute une époque.

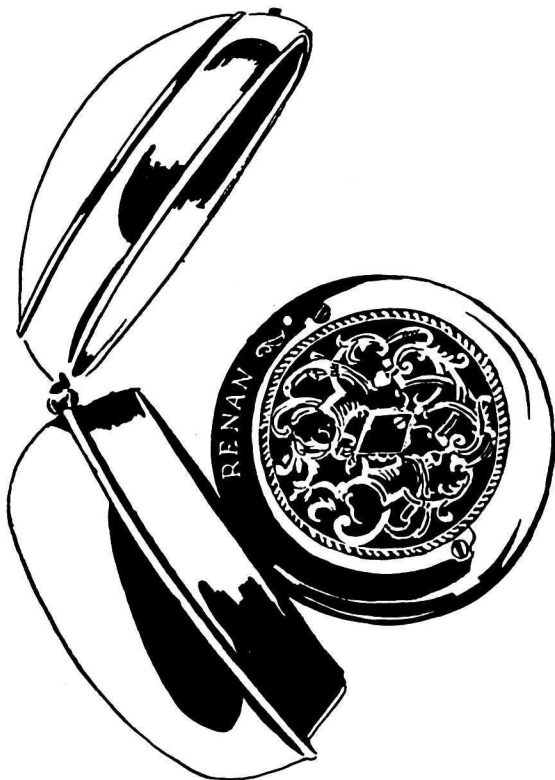


Fig. 8. — Intérieur avec grand coq ciselé de la montre J. P. Droz.

Et voici une paire de montres dites « chinoises » dans leur étui d'écaille, signées Bovet,



Fig. 9. — Montre avec portrait de J. Kaspar Lavater, peint sur émail par le Capitaine Louis Benoît des Ponts-de-Martel (1801)

parmi les plus belles, et des montres « turques » très caractéristiques aussi et richement émaillées. Mais encore une fois, tout cela nous mènerait trop loin. Contentons-nous, pour terminer, de nous arrêter à deux pièces parmi les nombreuses montres suisses que M. Robert a su retrouver.

La première (fig. 9) fut commandée en 1801, peu après la mort de Johann-Kaspar Lavater (le célèbre auteur de l'« Essai sur la physiognomie ») et sa famille fit reproduire son portrait par l'excellent peintre sur émail des Ponts-de-Martel: le capitaine Louis Benoît. Cette montre originale existe à quelques exemplaires dont un autre appartient au Musée de Genève.

La seconde, non moins digne d'attention (fig. 10), est celle qui, comme l'indique une inscription sur le mouvement, a été exécutée par l'Ancien Perrelet, c'est-à-dire par Abram-Louis Perrelet du Locle à l'âge de 94 ans. Il s'agit bien

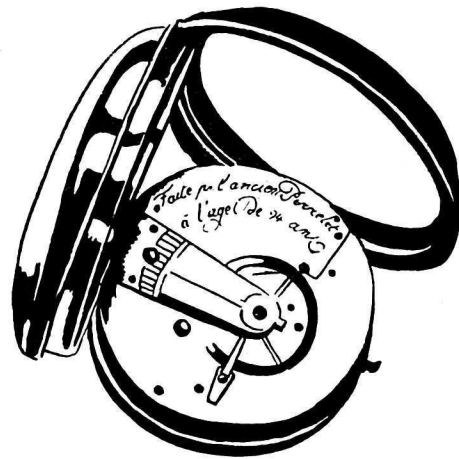


Fig. 10. — La dernière montre établie par Abram-Louis Perrelet du Locle, à l'âge de 94 ans. (1823)

là de la véritable « dernière montre » du vénérable horloger, à l'exclusion d'autres que l'on fait voir, car cette pièce provient directement des descendants de Perrelet. Chacun connaît la gravure de Girardet qui le représente penché sur établi. M. Robert possède, en plus, un portrait en plâtre du même personnage exécuté bien antérieurement. C'est de ce Perrelet que Breguet disait que sa femme était si méchante qu'elle en est devenue folle! Pourtant cela n'a pas fait mourir prématurément le brave horloger.

Il faudrait nous arrêter aussi à la bibliothèque de livres anciens sur l'horlogerie que possède M. Robert. Elle mériterait à elle seule un long article. L'un de ces livres rarissimes, publié à Genève en 1689 est intitulé « Excellence de l'Horlogerie ».

...Excellence de l'horlogerie! c'est le nom que nous pouvons appliquer à l'ensemble de cette superbe collection dont je n'ai pu apporter ici qu'un pâle reflet.

(Dessins de Alex Billeter).

Alfred CHAPUIS.



Importante maison grossiste,  
offrant références suisses, cherche **CONTINGENT**  
**1941 et 1942** or et métal pour l'**ITALIE** chrono-  
graphes, montres ancre, cylindre, roskopf, mouvements  
seuls. — Paiement comptant par l'entremise du  
« CREDITO ITALIANO ».  
Faire offres à **DELGIA** Milano, via Ramazzini 3.



**SCELLÉS SPÉCIAUX POUR MONTRES**  
*livrables en toutes grandeurs  
de 9 à 21 mm. de diamètre*

**PETITPIERRE & GRISEL**  
NEUCHÂTEL

BON GOUT

PRATIQUE

ÉLÉGANCE



**EDMOND KEHRER**

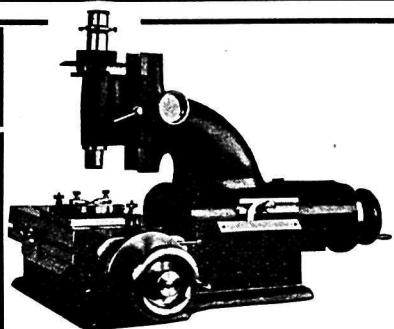
Accessoires - Boucles - Fermoirs  
pour Montres-Bracelets - Articles brevetés

**LA CHAUX-DE-FONDS**  
Jardinet 9 Téléphone 228 07

STAYBRITE

PLAQUÉ-OR-L

OR



**Machines à mesurer  
et à pointer**

**B. ZYSSET**

Mécanique de précision  
**La Chaux-de-Fonds**  
Machines à tailler. Presses automatiques, etc.

Fabrication d'Horlogerie

**Joseph Boillat**  
**Breuleux** (Suisse)

Téléphone 4.63.56

Marque de Fab.: JOS

Spécialité: 5 1/4", 6 3/4", 8 3/4", 9 3/4", 10 1/2", ancre, pour tous pays  
or, argent, plaqué or — Qualité soignée garantie  
**Mouvements seuls prêts à mettre en boîte**  
Grand choix de calottes or fantaisie 5 1/4", 8 3/4", et 10 1/2" ancre

FABRIQUE  
D'HORLOGERIE

**E. SCHLUP-ABRECHT**  
LENGNAU P / BIENNE (SUISSE)

Montres et  
Compteurs de sport  
tous genres  
**ROSKOPF**  
de qualité.

FABRIQUE DE RESSORTS  
QUALITÉ SUPÉRIEURE

**ENER**



**ENER**

LA CHAUX-DE-FONDS TEMPLE ALLEMAND 93 TÉL. 2.34.40

**VIRGILE GEISER & FILS**

Montres **Libela** S. A.

Rue de la Gare 7

BIENNE

Téléphone 22.93

MONTRES ET MOUVEMENTS SEULS 3 3/4-12"  
SPÉCIALITÉ PETITES PIÈCES ANCRE

**FABRIQUE DE BOITES OR  
FERRIER & CO**

LA CHAUX-DE-FONDS

Spécialisée dans la boîte fantaisie  
et bijouterie.

BOITIERS DE MONTRES

or, platine et acier inoxydable

**H. JEANNERET**

LE LOCLE

Tél. 3.17.84

FABRICATION DE QUALITÉ. ÉLÉGANCE

Ors durs spéciaux

Laboratoire de recherches pr alliages

**DROZ & Co - Horlogerie  
TAVANNES**

Téléphone 9.23.08  
Suisse

Spécialité de petites pièces ancres soignées.  
Montres étanches. Antimagnétiques, Shock-  
Resist, secondes au centre, chronographes.  
mouvements baguettes.

**HOME WATCH CO S.A.**

Jämes SCHNEIDER, Adm.

**Montres tous genres**

LA CHAUX-DE-FONDS

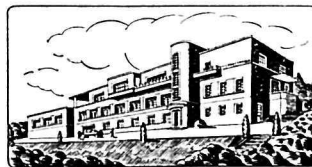
5 à 17"', simples et fantaisie

Rue Numa Droz 31

**Métronomes - Spécialités**

**Micromécanique S.A., Neuchâtel**

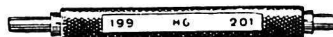
La plus grande, la plus ancienne, la plus moderne  
fabrique spéciale de:



Petites jauges-tampons et bagues  
Jauges spéciales sur plans  
Calibres à tolérance  
Calibres filetés  
Calibres-étalons combinables  
Micromètre „Magister“ au 1/1000 de mm  
(Le „Juge de Paix“ des vérifications de précision)

PRODUCTION: JUSQU'À 15.000 JAUGES PAR MOIS

Prix de base:  
des tampons Fr. -.75 ( 0,50 - 2,50 mm + - 0,001 mm)  
des bagues Fr. 3.- ( Ø 1 - 4 mm)

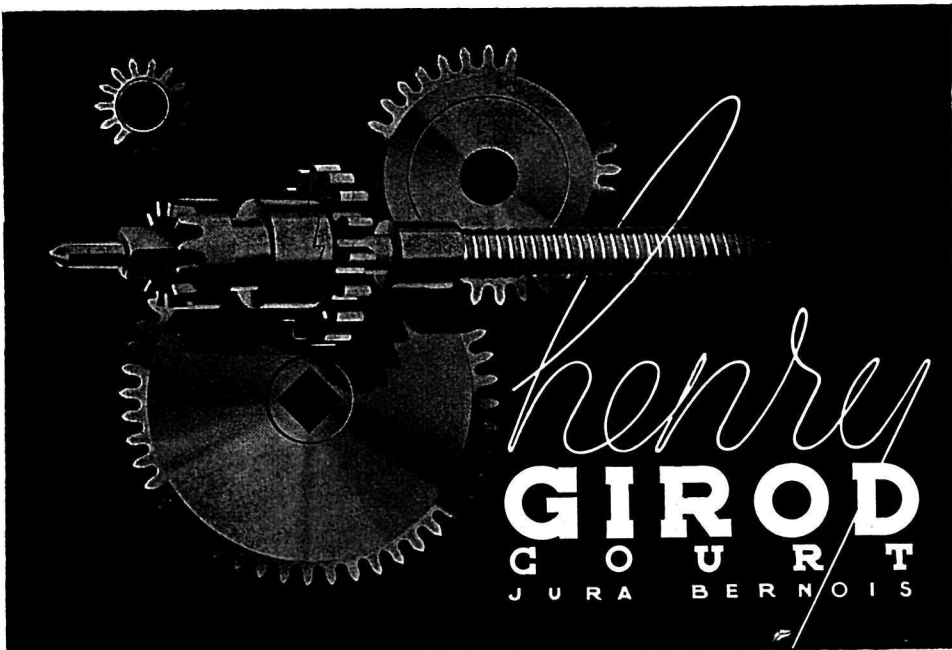


**CYLINDRE S.A. Le Locle Suisse**

Téléphone 3.13.48

*Votre Fournisseur!*

**EN** Assortiments cylindres  
Décolletages de précision





Sur plainte du Département de l'économie publique, le Tribunal du district de La Chaux-de-Fonds condamna les deux administrateurs de la maison chacun à la peine de fr. 5,000.— d'amende. Il ne retint toutefois pas huit jours d'emprisonnement requis par le Procureur général.

Le juge constate au sujet de l'appréciation de la peine ce qui suit:

«La peine a pour but principal d'éviter la récidive. Pour atteindre ce but, l'amende devrait donc excéder en l'espèce le bénéfice tiré par les accusés de leurs opérations illicites. Or, il est douteux que les montants requis par le Procureur général compensent les avantages résultant pour X de leurs agissements incorrects. Aussi n'y a-t-il aucun motif de réduire les amendes modérées requises par le ministère public, qui a tenu compte de toutes les circonstances atténuantes possibles.

Considérées en elles-mêmes, les infractions retenues à la charge des accusés justifiaient les peines d'emprisonnement proposées par le Procureur général. Toutefois, à la connaissance du juge, des peines de détention ne sont infligées en cette matière que très exceptionnellement pour ne pas dire jamais. Au surplus, si X ont déjà contrevenu aux dispositions en matières horlogères, c'est la première fois qu'ils se rendent coupables de très graves violations. C'est pourquoi, non sans quelque hésitation il est vrai, le juge renonce en l'espèce à frapper les accusés d'une peine d'emprisonnement.»

Ce jugement a été bien accueilli dans les milieux horlogers soucieux du respect des règles arrêtées pour l'assainissement de notre industrie. Les maisons honnêtes et observant cette réglementation, la grande majorité hâtons-nous de le dire, ont ainsi l'assurance que leurs affaires ne seront pas entravées par des actes délictueux contre lesquels seules de sévères condamnations peuvent les protéger. B. L.

## La Fédération Horlogère Suisse il y a cinquante ans

### Encore le Syndicat des Fabriques d'Ebauches

L'histoire, a-t-on dit quelque part, n'est qu'un perpétuel recommencement. L'histoire du Syndicat des fabriques d'ébauches, dont nous avons déjà, à deux reprises, signalé les péripéties, n'a pas échappé à cette règle, aussi l'année 1891 de notre journal en est-elle imprégnée depuis son début jusqu'à la fin.

Résumons, en quelques lignes, ce que nous en avons déjà dit. Le syndicat des ébauches, pour commencer, se plaint de ce que nombre de fabricants d'horlogerie restent en dehors de sa sphère et se fournissent en ébauches parmi la dissidence. Les fabricants, sur une circulaire du syndicat, reconnaissent que cette situation n'est pas favorable à l'ensemble de notre industrie, convoquent d'importantes assemblées, et décident, à la grande majorité, de se plier aux tarifs du syndicat et de faire leurs commandes aux fabriques qui en font partie. Cependant, coup de tonnerre dans un ciel qui semblait s'être éclairci, on apprend que, par suite de la défection d'une ou deux des fabriques d'ébauches les plus importantes, le syndicat vient être dissous. Et c'est là que nous en étions restés.

Nous voyons, par le numéro du 5 août 1891, que cette dissolution ne fut pas votée par la totalité des fabricants d'ébauches; en effet, une circulaire, envoyée par des fabricants d'ébauches de Granges et du Jura bernois y est reproduite. Les signataires y disent avoir protesté énergiquement contre la dissolution du syndicat et proposent la convocation d'une assemblée plénière pour y entendre et discuter les raisons qui poussèrent certains producteurs d'ébauches à demander cette mesure si radicale.

Un certain nombre d'autres fabriques d'ébauches répondirent également. « Ces réponses, assez divergentes, conclut le rédacteur, sont l'indice de la confusion qui règne au sein des fabriques du syndicat, concernant l'appréciation de l'acte de rupture; mais toutes contiennent implicitement l'expression d'un regret plus ou moins nettement exprimé... De l'ensemble des documents que nous avons sous les yeux, il résulte que personne ne songe à nier qu'il y ait eu violation de la convention, de la part des fabriques syndiquées... On regrette la fatalité des circonstances, on invoque le fait accompli, et c'est tout. Que sortira-t-il de l'assemblée plénière qui va se réunir? Il est fort difficile de le prévoir. Un fait est cer-

tain, c'est que ceux qui ont précipité la dissolution du syndicat, se croyaient assurés de liquider promptement leurs stocks, une fois les tarifs rompus. Cette prévision ne s'est pas réalisée. Les établissements, mis en défiance, achètent ce qui leur est strictement nécessaire et attendent les événements. Il y a là tout un ensemble de circonstances favorables à la reconstitution du lien si inconsidérément rompu. »

L'ordre du jour de l'assemblée plénière était ainsi conçu: 1. Examen de la situation créée par la dissolution du syndicat des fabriques d'ébauches. — 2. Etude en commun des mesures à prendre.

Cela n'alla pas tout seul. Le syndicat des ébauches étant dissous, ne pouvait pas être convoqué comme tel: ceux de ses membres qui participèrent à l'assemblée déclarèrent qu'ils y assistaient à titre simplement individuel, et demandèrent que étant prévue par les statuts d'une association dissoute, elle soit considérée simplement comme une réunion officieuse, dans laquelle on pourrait faire un échange de vues sur la situation. Bref, on le voit, la machine manquait d'huile, elle était grippée. Les fabricants d'horlogerie composèrent et signèrent une formule de protestation, puis, dans un but de conciliation, décidèrent d'accepter ensuite la «réunion officieuse» demandée par les fabricants d'ébauches.

Cette réunion eut lieu, puis une autre à Sonceboz, avec cet ordre du jour: 1. Réparation du dommage causé aux fabricants adhérents, par la rupture, de la part du syndicat des ébauches, de la convention du 26 février. — 2. Reconstitution du syndicat des ébauches. Sur le premier point, l'accord se fit très rapidement. Pour le second, il fut donné lecture d'un projet de reconstitution, très complet et bien coordonné, rédigé par M. J. Perrenoud. Ce projet fut accueilli avec sympathie, sous réserve d'étude ultérieure.

Enfin, dans une dernière réunion à Sonceboz, le 9 septembre 1891, l'accord put se faire après deux mois de négociations ininterrompues, et peu à peu, le calme revint.

Ainsi va le monde! Lorsque l'on arrive à s'entendre, l'équilibre s'établit pour quelque temps; mais des circonstances se produisent bientôt, qui faussent la balance, de sorte qu'il faut être constamment sur le qui-vive et œuvrer pour tout remettre d'aplomb!

\*\*

### Houille et force motrice

Comme nous l'avons vu précédemment, la science de l'électricité était déjà assez avancée en 1891, et l'on cherchait à la produire par tous les moyens. Le grand inventeur Edison s'y intéressait beaucoup. Le numéro du 6 juin 1891 de la Fédération relate, à ce sujet, une conversation au cours de laquelle le génial Américain s'exprima en ces termes:

«En ce moment, j'étudie une question de la dernière importance: c'est le moyen d'obtenir l'électricité directement de la houille, sans l'aide d'une force motrice quelconque... Je ne me relâcherai jamais de mes efforts pour résoudre ce problème. L'homme qui fera cette invention aura résolu la question de la force motrice. Je serais le premier à reconnaître la grandeur de sa découverte et à le considérer comme le roi des inventeurs; nul sentiment d'égoïsme ne naîtrait chez moi de ce qu'un autre m'ait devancé. Il n'y a pas une autre invention qui produirait plus d'avantages pour l'humanité. Actuellement (1891) nous nous servons de la houille pour produire de la vapeur; celle-ci, à son tour, produit de la force motrice à la dynamo, laquelle nous donne l'électricité. Mais, comme de 15 à 19 % seulement de l'énergie de la houille sont ainsi utilisés, il s'ensuit une perte énorme. Les grands vapeurs qui traversent l'Atlantique consomment des milliers de tonnes de houille pour chaque voyage, tandis que, si l'on pouvait obtenir l'électricité directement de la houille, il suffirait de quelques paniers de combustible pour permettre aux plus grands vaisseaux de traverser l'Océan.»

Nous arrêtons ici la citation, qui, complète, serait trop longue, et nous permettons quelques commentaires. Tout d'abord, relevons le complet désintéressement de l'inventeur américain, qui aurait vu avec plaisir cette découverte, même faite par un autre. De nos jours (et même autrefois), les inventeurs entourent leurs travaux d'un voile de mystère, afin de s'en réserver le bénéfice. Edison nous donne ici une saine leçon

d'entraide sociale: le bien de l'humanité en premier lieu, le sien propre ensuite. Cela est beau et rare et valait la peine d'être relevé.

Ensuite, observons qu'il s'agit ici d'une recherche qui préoccupe encore les savants de nos jours: la désintégration de la matière. Nous ne pouvons indiquer des chiffres exacts, qui sont du domaine de physiciens spécialisés, mais on sait, en tous cas, que si cette désintégration pouvait être obtenue, nous aurions à notre disposition de formidables sources de puissance. Si formidables, en vérité, qu'il faut presque souhaiter que cette découverte ne se fasse pas, car, si nos souvenirs de certaines lectures sont exacts, la désintégration subite d'un gramme seulement d'une substance quelconque donnerait naissance à une puissance explosive capable de faire sauter une ville entière. Sur une plus vaste échelle, on peut penser que cette découverte donnerait occasion aux vastes industries guerrières, de faire sauter le globe entier, avec tous ses habitants.

Estimons-nous donc heureux malgré tout si Edison et ses innombrables continuateurs n'ont pas encore pu trouver, du moins en grand, le moyen de transformer la matière en puissance, directement et sans l'aide d'étapes intermédiaires!

\*\*

### Nouvelle forme du fonctionnarisme

Sous ce titre, le numéro du 8 août 1891 de la Fédération publie une information, qui nous montre que, si les fonctionnaires de tout genre sont utiles et indispensables, il y a tout de même une limite à observer, au-delà de laquelle la multiplication de ces employés devient une plaie pour un pays. Citons:

«Si nous en croyons le «XIX<sup>e</sup> Siècle», on vient de faire, à la Bourse du Travail, une coûteuse expérience sociale. On y aurait constaté un étonnant gaspillage. Il y avait huit ou dix ouvriers sans travail ou chômeurs, payés huit francs par jour (ce qui était, pour l'époque, un brillant salaire), les uns pour plier les bandes de deux-cents numéros du «Bulletin», d'autres pour assister aux obsèques d'un camarade, d'autres pour aller en délégation à la Chambre ou pour rechercher la collection complète de la «Revue Socialiste».

Les «camarades» eux-mêmes se rendirent compte qu'il y avait là un abus, puisqu'ils publièrent un rapport, disant entre autres choses: «La hideuse plaie du fonctionnarisme a gangrené et paralysé les forces cérébrales des travailleurs qui, trouvant une paie journalière assurée, ont profité sans scrupule de la coupable indulgence de leurs camarades de la Commission exécutive. Nous ne pouvons que blâmer énergiquement celle-ci et la flétrir avec véhémence.»

Bravo! Il faut que les richesses circulent, passant d'une poche à l'autre, c'est vrai, mais pour que ce chassé-croisé de l'argent soit utile à la masse, il est certain que chacun de ces passages successifs doit être le résultat d'un travail effectif, ayant coûté à son auteur quelques gouttes de sueur, ou, selon le genre, quelque «kilowatts» de réflexion.

\*\*

### Caisse de Prêts sur marchandises

L'article de fond du 16 mai 1891 de la Fédération renseigne les lecteurs au sujet d'une «Caisse de prêt sur marchandises», projetée par le syndicat des fabricants d'horlogerie des cantons de Berne et Soleure, et ceux de La Chaux-de-Fonds. L'auteur appuie surtout, en commençant, sur le fait que pour être utile et déployer tous ses effets bienfaisants, une telle institution devait embrasser la totalité de l'industrie horlogère.

Le but de cette fondation était double: Aider les fabricants momentanément gênés; connaître ensuite «ceux qui font métier de fabriquer, sans se soucier de savoir s'ils pourront vendre, et à quel prix».

«Les premiers, dit le rédacteur, méritent qu'on les soutienne. Quant aux seconds, leur élimination du nombre des producteurs est, au point de vue de notre industrie, une véritable mesure de salut public.»

Nous voyons, une fois de plus, se dessiner ici le désir, de la part des fabricants sérieux, de voir toute notre industrie groupée en une vaste association, puisqu'il y est question de former un «Consortium horloger» en corrélation directe (A suivre page 319).

UHRENFABRIK

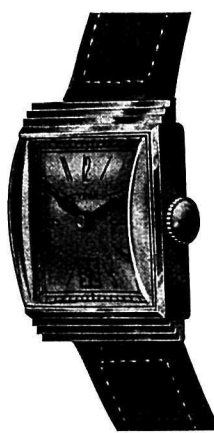
**PAUL BUHRÉ S. A.**LE LOCLE (SCHWEIZ)  
1815 gegründet - 125 Jahre ErfahrungDie erstklassige Uhr zu volkstümlichen Preisen  
Chronometer aller Art

285 OBSERVATORIUMS - PREISE

1936-1937 Am Neuenburger Observatorium als **erste** hervorgegangen: Kategorie: **kleine Taschen - Uhr**1939 **Erster Preis** Kategorie: **Bord-Chronometer**1939 **Welt-Rekord** der mittleren Abweichung des täglichen Ganges Kategorie: **Armband - Uhr** (0,19 d. h. weniger als  $\frac{1}{5}$  der Sekunde pro Tag)

MAISON FONDÉE EN 1848

MAISON FONDÉE EN 1848

**JOBIN FRÈRES**Succ. de PAUL JOBIN  
**PORRENTUROY**

Montres Ancre et Cylindre

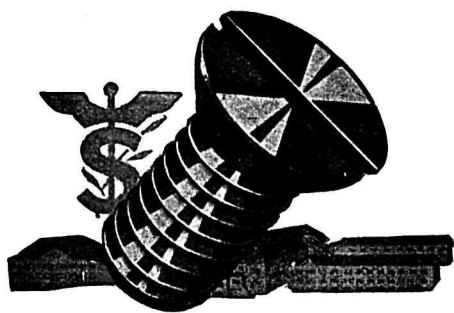
3  $\frac{3}{4}$  à 19'''**FLORA**ETANCHE 5  $\frac{1}{4}$  A 10  $\frac{1}{2}$ '''

CATALOGUE ET OFFRES SUR DEMANDE

**Laubscher Frères & Cie**

SOCIÉTÉ ANONYME

Fondée en 1846

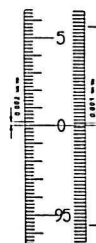
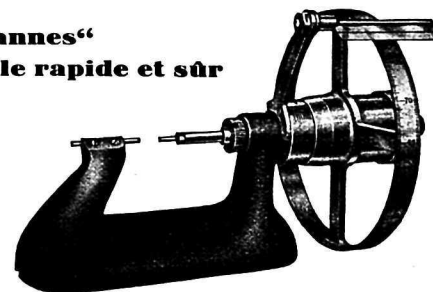
Fabrique de fournitures d'horlogerie  
vis et décolletages de précision  
La plus ancienne fabrique suisse de vis**TÄUFFELEN** près BIENNE (Suisse)

Spécialités: Vis brutes et polies pour horlogerie, optique, pendulerie, pièces à musique, électricité, petite mécanique, appareils photographiques, etc. Décolletages en tous genres par procédés automatiques les plus modernes.

**Micromètres „Tavannes“**

en exécution horizontale et verticale.

Micromètres pour la mesure des vis sur flancs au moyen de trois fils; mesurage de 1/100 et 1/1000 mm. - Comparateurs - Enregistreurs. - Précision et économie.

Le micromètre „Tavannes“  
permet un contrôle rapide et sûrProspectus à  
disposition

Micromètre horizontal pour lecture de 1/1000 mm.

**TAVANNES MACHINES & CO. S.A.****TAVANNES**  
(Suisse)**Toutes copies de plans**(Héliographie, procédé à sec, procédé zincographique)  
sur papier, papier calque et toile à calquer, etc.**Papiers héliographiques et à calquer, à dessiner**

Marque spéciale de toute première qualité "Durable extra" - Commerce de gros en papiers calque et millimétrés — Appareils héliographiques

**Ed. Aerni-Leuch**Fabrication de papiers héliographiques et millimétrés, **BERNE**

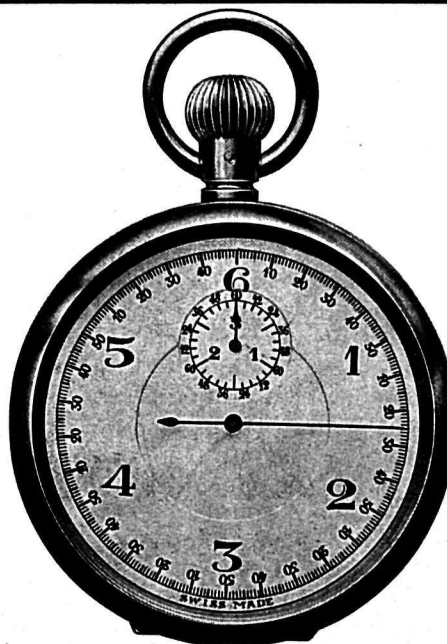
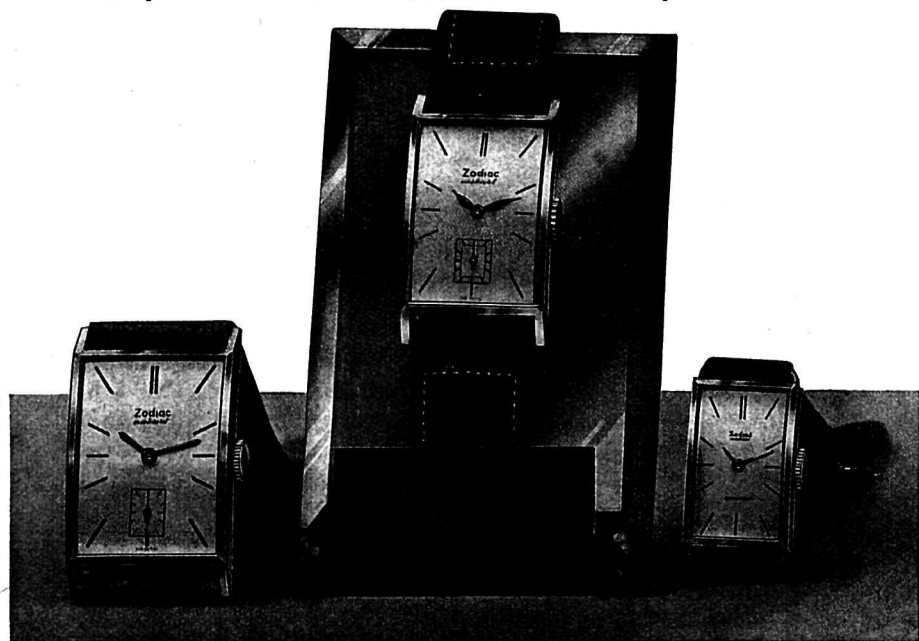
MAISON SPÉCIALE POUR TOUS LES PAPIERS TECHNIQUES

**MÉROZ FRÈRES****LA CHAUX-DE-FONDS**

RUE DU COMMERCE 5

Fabrique de pierres en tous genres pour l'horlogerie

LIVRAISONS RAPIDES

**ZODIAC**, spécialiste de l'incasécrit, de l'extra-plat et de l'étanche

Horlogerie compliquée

**GASTON CAPT**

Colombier (Neuchâtel)

Tous les genres de compteurs de sport du  $\frac{1}{5}$  au  $\frac{1}{100}$  de sec. avec ou sans rattrapante.Tous les genres de chronographes de 10  $\frac{1}{2}$  à 20''.

Qualité garantie.

A prix égal qualité supérieure



(Suite de la page 317)

avec la Caisse de Prêts sur marchandises. Mais, ajoute le rédacteur, « il faudra beaucoup de bonne volonté et — ce qui est plus difficile à trouver — beaucoup d'argent, pour que le but visé puisse être atteint. Trouverait-on le capital nécessaire en s'adressant exclusivement aux membres du syndicat des fabricants d'horlogerie? Il est permis de poser la question. Comme il est permis de croire aussi que la Caisse de Prêts pourra d'autant plus facilement être fondée, qu'elle desservira les intérêts d'un plus grand nombre de personnes. »

\*\*

### Protectionnisme à outrance

Un peu de fantaisie, pour changer. Inutile de dire que l'histoire qui va suivre venait d'Amérique, comme tout ce qui sort de l'ordinaire. Nous citons textuellement

« La Nouvelle Gazette du Commerce de New-York écrit sous ce titre facétieux: Le dîner des champions du protectionnisme américain a eu lieu mercredi, dans la salle des concerts du Madison Square Garden.

« On n'y a consommé absolument que du vin et des mets indigènes, dans de la porcelaine indigène, sur des tables indigènes, avec des couverts indigènes. La carte avait été imprimée au moyen de caractères de métal indigène. Dès que le café indigène fut servi, neuf orateurs indigènes, triés sur le volet, répandirent sur l'assistance des flots d'éloquence, alternant avec les accords d'une musique de cuivre indigène de première qualité.

« Les 500 convives avaient payé 10 dollars américains, valant bien chacun 75,4 cents, les délices de ce festin, destiné à porter aux nues le protectionnisme vainqueur. Et, pour que le plaisir fût sans mélange, on avait prohibé tout ce qui n'était pas marchandise américaine, provenant de matières toutes exclusivement américaines, travaillées par des Américains authentiques, et cela jusqu'au moindre détail, des linges de table aux cure-dents.

« Mais la tâche avait été ardue. Les organisateurs avaient dû, par exemple, faire fabriquer tout exprès, à grand renfort de dollars, une bonne partie de la vaisselle. Et le manque de sommeliers américains au fait du service les força de recourir à l'étranger abhorré, d'enrôler toute une brigade de sommeliers français et anglais!!!

« Le banquet finit à minuit. Et les convives, reconduits chez eux dans des cabs américains, furent couchés dans des lits américains, où ils se réveillèrent, sans doute, le jeudi matin, avec un mal aux cheveux américain, authentique et du meilleur crû. »

Voilà l'histoire. Ce sont des Américains qui l'ont contée, nous pouvons donc la reproduire sans froisser ceux de leurs descendants qui pourraient nous lire! Enfin, très sérieusement cette fois, nous pensons que cette satire avait un but politique nettement déterminé, puisqu'elle fut créée à l'époque du fameux « Bill Mac-Kinley », cette nouvelle et dure loi douanière dont nous avons parlé l'an dernier, qui fut accueillie très fraîchement par une grande partie des Américains eux-mêmes!

\*\*

### Statistique londonienne

Nous autres, gens du XX<sup>e</sup> siècle, croyons trop souvent que nos ancêtres immédiats, d'il y a cinquante ans par exemple, étaient gens fort arriérés. La lecture des journaux de cette époque nous détrompe, en nous montrant, au contraire, que l'irrésistible mouvement de « civilisation » qui nous emporte, Dieu sait où, était déjà bel et bien commencé en ce temps-là. Voici, par exemple, une statistique concernant la ville de Londres, que nous donne le numéro du 14 novembre 1891 de notre journal.

La population de Londres et des communes suburbaines, y est-il dit, était de 5,661,640 habitants, répartis sur une surface de 700 milles carrés (c'est-à-dire plus de 1812 kilomètres carrés), et occupant 700,000 maisons d'habitation. La « Cité » n'en était qu'une petite partie, couvrant seulement 632 acres (un peu plus de 2,5 km<sup>2</sup>), mais comme c'était déjà alors le centre commercial de la ville, il y entraient journellement 800,000 personnes et 70,000 véhicules de toute espèce. (Rappelons que les autos n'existaient pas encore!)

Dix lignes de chemin de fer avaient leur point terminus à Londres. La circulation, à l'intérieur de la ville, se faisait au moyen de deux lignes de railways souterrains, le Métropolitain et le District railways, qui transportaient annuellement 110 millions de voyageurs, et de la compagnie des omnibus qui, avec 650 voitures, en avait transporté en 1890 43 millions.

Il y avait plus de 13,000 cabs et voitures de place à 4 roues; en outre, de nombreux tramways à traction de chevaux rayonnaient dans toutes les directions; puis, pour finir, la « Victoria Steamboat Association », dont les bateaux à vapeur faisaient le service entre le pont de Londres et Kew, desservant 17 stations.

Dans un autre ordre d'idées, la consommation annuelle était, en bétail, de 800,000 bœufs, 4 millions de moutons, veaux et porcs; en volailles et gibier, de 9 millions de pièces; en poisson, de 130,630 tonnes; en liquides, de 180 millions de litres de bière, 31 millions de litres de vin, 18 millions de litres de spiritueux. La consommation d'eau était, journellement, de 600 millions de litres.

Hélas, qu'en est-il aujourd'hui? Pauvre Londres!

\*\*

### Un nouvel alliage

Le numéro du 3 octobre 1891 mentionne une découverte, faite par un certain M. T. Held. Celui-ci arrive à fabriquer, y est-il dit, un alliage qui a la même couleur que l'or et qui se compose de cent parties de cuivre et de six parties d'antimoine.

Cet alliage est-il encore employé actuellement? C'est ce que nous ne savons pas. Il en existe d'ailleurs bien d'autres, certainement. Mais, à notre époque où les « ersatz » font une glorieuse réapparition, il nous semble intéressant de relever ici la formule de M. Held, ainsi que ses procédés de fabrication, dont il semble n'avoir fait aucun mystère.

### Chronique économique

Les problèmes qui touchent à notre approvisionnement en denrées alimentaires et en matières premières suscitent dans le public un intérêt toujours plus marqué, au fur et à mesure que la guerre se prolonge, accroissant les difficultés de nos échanges. Il est vrai que les chiffres de notre commerce extérieur pour le mois de juillet sont assez satisfaisants, vu les circonstances, puisque les importations ont atteint 167,1 mill. de fr., soit près de 10 millions de plus qu'au mois précédent. Une partie de cette augmentation est vraisemblablement due à la hausse des prix; elle n'en témoigne pas moins que nous sommes parvenus à maintenir nos importations à un certain niveau. A fin juillet deux de nos « vagues » suisses ont été déchargés à Gênes. Au début d'août, un autre, appartenant précédemment au Panama et qui se trouvait à New-York, a arboré le pavillon suisse, et l'office de guerre pour les transports continue à faire tous ses efforts pour s'assurer le maximum de tonnage qui puisse être à disposition dans les circonstances actuelles.

Le fait que nos importations se sont élevées à 125,9 mill. de fr. en juillet, contre 107,8 mill. de fr. en juin, n'a pas moins d'importance. Au cours des sept premiers mois de cette année, on a enregistré une diminution de la valeur des importations et une augmentation de l'exportation, comparativement à janvier-juillet 1940, et le solde passif de la balance commerciale est inférieur de 258,1 mill. de fr. à celui de la période correspondante de l'année dernière, il est vrai, nos importations ne se heurtaient pas à des difficultés aussi grandes qu'aujourd'hui, et une partie de nos achats devait servir à augmenter nos réserves. Durant les années qui ont précédé la guerre, le solde passif de la balance commerciale a oscillé, sauf en 1938, autour de 500 mill. de fr. par an.

Les mesures prises par les autorités pour faire durer nos réserves vont forcément en se multipliant. Dans certains domaines, on effectue des enquêtes préalables qui permettront de prendre d'autres mesures de rationnement dès qu'elles s'avèreront nécessaires. Toutefois, notre approvisionnement pour l'hiver prochain dépendra dans une large mesure de la production indigène. Les céréales promettaient d'être abondantes; mais le temps pluvieux et froid de ces dernières semaines, et surtout pendant la moisson, a porté un préjudice notable à la récolte. Les pommes de terre ont souffert de la sécheresse de juillet, et là

« On commence, nous est-il dit, par faire fondre le cuivre et on ajoute ensuite l'antimoine. Une fois les deux métaux en fusion et suffisamment mélangés, on ajoute à la masse, dans le creuset, des cendres de bois, du magnésium et du carbonate de chaux, ce qui a pour effet d'augmenter la densité du métal.

« Cet alliage peut être laminé, forgé et soudé de la même manière que l'or, auquel il ressemble beaucoup après qu'il a été poli. Il conserve sa couleur même quand on l'expose à l'action de l'ammoniaque et des vapeurs nitreuses. Cet alliage, en lingot, revient (ou mieux, « revenait » alors) à fr. 2,75 le kilogramme. »

\*\*

### Ces bons anarchistes

Encore eu, mais oui! La bonne vieille Fédération des premières années en parle souvent. Le numéro du 18 novembre 1891 cite un article insultant contre la Suisse, paru dans le journal anarchiste parisien « En Dehors », sous la plume d'un certain Tabarant. Notre pays y est représenté comme une vaste souricière où l'on attire les révolutionnaires pour les arrêter et les livrer aux puissances. Le Conseil fédéral est appelé « un ramas de brigands et de gens sans aveu ». L'auteur raconte des faits d'une cruauté révoltante commis en Suisse contre des révolutionnaires: un jeune homme attaché à un arbre en plein hiver; une jeune fille battue jusqu'au sang; une vierge blonde qu'on traita comme une coquille; des proscrits jetés au lac, des expulsés promenés dans des tombereaux à cage, comme des bêtes fauves.

Bref, cela fait dresser les cheveux sur la tête.

« Ce factum insensé, dit l'auteur, a été envoyé à la plupart des journaux suisses. Heureusement, M. Tabarant est connu comme auteur de romans illisibles et d'ailleurs, s'il réussit à éloigner ses coreligionnaires politiques de chez nous, nous ne nous en plaindrons pas. »

encore, il ne faut pas s'attendre à une récolte record! En revanche, le foin a été très abondant. Le rationnement du pain et du lait, dont on avait parlé ces derniers temps, n'interviendra pas pour le moment. En juin, les livraisons de lait ont été inférieures de 4,5 % à celles de juin 1940, et il faut s'attendre à une nouvelle diminution. Les mesures prises pour ramener les livraisons de lait au commerce et aux particuliers au niveau de celles de 1938 se sont avérées efficaces. Le rationnement du savon devient toujours plus serré: le nombre d'unités qui nous avait été attribué primitivement pour les mois d'août et septembre devra durer jusqu'à fin octobre. La pénurie de matières premières commence à se faire sentir dans certaines industries. Cette menace se précise tout spécialement dans l'industrie de la chaussure, qui manque de cuir, soit pour les semelles soit pour les tiges, et doit envisager une restriction de la durée du travail. L'industrie textile utilise toujours davantage les fibres artificielles, et deux sociétés suisses pour la soie artificielle ont créé de nouvelles entreprises qui produisent de la laine de bois.

La fabrication de la laine artificielle a fait d'ailleurs d'énormes progrès depuis 1939 dans le monde entier; l'année dernière, elle a même dépassé la production de soie artificielle, qui était pourtant en augmentation, et qui joue un rôle toujours plus important, même aux Etats-Unis. On sait que dès le 2 août, toutes les réserves de soie qui se trouvaient dans ce pays ont été bloquées, et qu'elles ne peuvent plus être utilisées par l'industrie privée.

Les prix ont continué à augmenter au cours du mois de juillet. L'indice du coût de la vie a haussé de 1,3 % en regard du mois précédent et dépasse de 29,1 % celui d'avant-guerre. En ce qui concerne le commerce de gros, le mouvement de hausse des prix s'est quelque peu ralenti; l'indice a toutefois encore augmenté de 1,7 % par rapport au mois précédent. La Suisse n'est pas, loin de là, le seul pays où l'Etat intervienne dans la formation des prix. Les Etats-Unis, à leur tour, recourent de plus en plus à des mesures de ce genre, car la pénurie de certains produits commence à se faire sentir même dans la grande république d'outre-Atlantique, et les interdictions d'exportation y sont à l'ordre du jour. D'autre part, la situation actuelle oblige l'industrie privée à conclure des accords qui dépassent les frontières. Ainsi, par exemple, un comité est en voie de se constituer pour coordonner la fabrication des produits chimiques et des matières explosives aux Etats-Unis et au Canada.



## Mise en garde

Il arrive à notre connaissance, que des gens, par suite des circonstances présentes, offrent des matières lumineuses de qualité moindre, à des prix excessivement surfait, en se servant même de notre nom pour s'imposer.

Voici un cas précis: Une matière lumineuse est offerte à fr. 35.— le gramme. Sur demande, nous l'examinons et mesurons une luminosité correspondant au plus à notre degré No. 4 (Fr. 8.- le gr.), sans aucune garantie sérieuse de durabilité. Le vendeur informé, se permet néanmoins de dire que nous avons trouvé une luminosité correspondant à notre degré No. 6 (Fr. 23.- le gr.)!

Nous conseillons une extrême prudence dans les achats et nous nous mettons volontiers à disposition pour renseigner objectivement sur la valeur réelle de ces matières.

Le 18 septembre 1941.

MERZ & BENTELI, Berne-Bumplitz  
MATIÈRES LUMINEUSES

L. MONNIER & Co, La Chaux-de-Fonds

## TERMINEUR QUALIFIÉ

Petites pièces ancre, possédant fabrique neuve, installation et outillage modernes,

### cherche associé

pouvant fournir les fonds à la fabrication. Affaire sérieuse et situation nette. Pressant.

Faire offres sous chiffre E 4633 J à Publicitas St-Imier.

## helio-roto

*pour catalogues*

*prospectus, etc.*

## HAEFELI & CO

LA CHAUX-DE-FONDS

NOTZ & CO.  
BIENNE  
ACIER  
SANDVIK

1941. Et l'activité extraordinaire qui s'est manifestée sur le marché des émissions n'a guère eu d'influence sur l'évolution de la situation. A la mi-août, le montant total des emprunts offerts en souscription cette année était déjà de 866 millions de fr., chiffre jamais atteint encore en 7 mois et demi depuis que la statistique de la Banque nationale existe. Il faut remarquer que ce sont surtout la Confédération, les cantons et les communes qui ont mis à contribution le marché de l'argent, car les besoins en capitaux de l'économie privée continuent à être minimes.

En ce qui concerne les répercussions défavorables de la situation actuelle, il faut mentionner avant tout les restrictions frappant les entreprises et les particuliers ainsi que les **augmentations de prix**. On vient d'instituer le rationnement du fromage. Le contingentement du lait, que l'on a récemment aggravé, équivaut jusqu'à un certain point au rationnement dans les centres urbains, en ce qui concerne la vente au détail. La statistique viendra de paraître concernant nos effectifs de bétail montrant que depuis une année, ceux-ci ont diminué de 6,5 %. Et la diminution de 20 % des veaux d'élevage est symptomatique pour l'évolution de la situation. La diminution de la production fourragère résultant forcément de l'extension des cultures, et le fait que nos importations de denrées fourragères sont quasi paralysées nous obligeront à diminuer encore l'effectif de notre troupeau, ce qui entraînera une nouvelle réduction de la production laitière.

Les interventions de l'Etat dans l'économie privée deviennent de plus en plus nombreuses et étendues, au fur et à mesure que la guerre se prolonge. Si l'on étudie de près l'évolution de la situation, on constate que celle-ci s'aggrave à un rythme lent, mais régulier. Cependant, grâce aux mesures prises par nos autorités, notre situation est encore meilleure et bien plus supportable que dans d'autres pays. Quand ce mouvement descendant prendra-t-il fin? C'est ce que nul ne saurait dire à l'heure actuelle. Les temps extraordinaires que nous vivons appellent des mesures, des méthodes nouvelles. Si nous voulons tenir, il faudra nécessairement étendre encore les mesures de rationnement, le contrôle des prix et améliorer encore la coordination de la production et de la consommation.

## Prix et salaires

En vue de discuter le problème toujours plus urgent des prix et des salaires, le chef du Département fédéral de l'économie publique a convoqué ces jours derniers à Berne une conférence des représentants de l'industrie, des arts et métiers et de l'agriculture, afin de leur fournir l'occasion d'exposer leur point de vue et de connaître les intentions des autorités. Une conférence analogue est prévue ces jours prochains avec les représentants des milieux ouvriers. Certaines questions seront en outre soumises ces jours prochains à l'examen de la commission d'étude pour la formation des prix. Bien que le coût de la vie ait augmenté de 30 %, il faut néanmoins envisager une nouvelle augmentation des prix sur certaines denrées de première nécessité, telles que le pain et le lait. Une décision devra être prise prochainement à cet égard. Le prix actuel du pain ne correspond effectivement plus au prix de revient; il ne peut être maintenu que grâce à d'importants subsides de la Confédération. Quant au prix du lait, l'Union centrale des producteurs en demande une nouvelle augmentation de 2 cts. par litre, ce qui aurait pour effet de renchérir le fromage. Les producteurs de lait basent leur requête sur l'augmentation des frais de production résultant du paiement de salaires plus élevés à la main-d'œuvre agricole et de l'augmentation des frais due à l'extension de la culture des champs.

Il s'agit dès lors de savoir, pour le cas où l'on ne pourrait éviter le renchérissement de ces articles de première nécessité, si l'augmentation des prix devra être supportée par toute la population ou s'il convient d'exonérer les gagne-petit. Comment envisager cette réduction de prix pour une partie de la population? Tous ces problèmes sont actuellement à l'étude. La conférence a fait notamment ressortir que nous étions loin d'avoir su jusqu'ici nous adapter aux circonstances présentes.

Le problème des salaires n'est pas moins compliqué. Dans quelle mesure pourrait-on compenser l'augmentation du coût de la vie? Il n'est pas possible de tenir compte de revendications excessives et de compenser le renchérissement de la vie au delà de 50 %. Il s'agira en outre de régler les conditions sur le marché du travail comme de remédier à la pénurie de main-d'œuvre constatée dans nombre de branches économiques. M. le conseiller fédéral Stampfli a promis d'examiner tous ces problèmes.

## Boutades horlogères

Deux voyageurs sont seuls dans un compartiment de chemin de fer. Le train approche de sa destination et ralentit.

Alors, l'un des voyageurs:

— Voulez-vous bien me dire l'heure qu'il est?

— Je ne sais pas.

— Mais vous venez de regarder votre montre.

— Oh! ce n'était pas pour voir l'heure, c'était seulement pour voir si je l'avais encore!

\*\*

Dans les grandes gares de chemin de fer, l'administration fait placer des affiches portant, en plusieurs langues, l'avis suivant: «Prenez garde aux pick-pockets».

Un philosophe a tracé, au dessus de l'une d'elles, ce conseil: «Il est surtout deux choses qu'il ne faut pas se laisser prendre: sa montre, parce qu'on ne vous la rend jamais, et sa femme, parce qu'on vous la rapporte toujours!»

\*\*

### Un horloger discret

La dame: Dites-moi, je vous prie, ce qui empêchait la montre de mon mari de marcher?

L'horloger: Madame, j'ai trouvé un cheveu enroulé dans l'échappement.

— Ah!... de quelle couleur?

— Rassurez-vous, Madame, exactement la couleur des vôtres!

\*\*

— Mon chéri, pourquoi es-tu si pensif?

— Oh! je m'aperçois qu'il me faut un habillement neuf et que ma montre ne vaut décidément plus rien. Alors, je me demande si je dois acheter un habillement chez le tailleur d'en face, qui donne une montre par-dessus le marché, ou si je ne ferais pas mieux de chercher un horloger qui donne un habillement avec chaque montre qu'il vend!

## Chronique économique

Les répercussions économiques de la guerre en Suisse sont d'ordre divers. A un petit groupe de phénomènes favorables s'oppose une quantité de faits nettement préjudiciables à notre pays. Le **marché du travail** figure dans le premier de ces deux groupes. Bien que le nombre des chômeurs ait légèrement augmenté en juillet, — comme ce fut d'ailleurs souvent le cas ces années précédentes, — le chômage continue à être insignifiant. Toutefois, un changement paraît se dessiner peu à peu. On commence à parler de réduction de la durée du travail, de licenciement de main-d'œuvre, même dans de grandes entreprises. Les effectifs des détachements de travailleurs se complètent peu à peu. Il a été question dernièrement de mettre en œuvre d'importants travaux publics pour créer des occasions de travail. Enfin, on a élaboré un projet d'arrêté du Conseil fédéral sur la **durée du travail**, qui doit autoriser le Département fédéral de l'économie publique à prévoir des dérogations aux dispositions légales. Il s'agirait avant tout de réductions de la durée du travail, pour faire durer autant que possible la matière première dont on dispose encore.

Les Chemins de fer fédéraux bénéficient, eux aussi, de la situation. Les transports routiers étant quasi paralysés et le trafic de transit continuant à être assez insensé, les recettes mensuelles atteignent des chiffres que l'on ne connaissait plus depuis des années. Durant les sept premiers mois de cette année, l'excédent des recettes d'exploitation a atteint 112 millions de fr., soit plus de 10 millions de fr. de plus que l'année dernière.

La liquidité actuelle du marché de l'argent et des capitaux est due également à la guerre et à ses conséquences; bien que le blocage des capitaux aux Etats-Unis, qui a été étendu entre autres à la Suisse, ait mis fin au rapatriement des capitaux, la situation ne s'est pas modifiée à cet égard, et le taux de l'intérêt continue à être très bas en Suisse. L'escompte privé pour les effets de commerce de premier ordre est resté depuis le début de l'année à 1 1/4 %. Le rendement moyen de 12 emprunts fédéraux, qui reflète assez exactement la situation du taux de l'intérêt, est tombé de 3 3/4 % à fin 1940 à 3 % au milieu d'août



## Transports maritimes

(Circulaire n° 0150 de l'Office fédéral de guerre pour les transports, du 22 septembre 1941)

**Exportation 17, s/s «Padua», Gênes—Lisbonne.** — Ce vapeur du service navette a quitté Gênes à destination de Lisbonne le 21 septembre 1941.

**Exportation 19, s/s «Chasseral», Gênes—New-York.** — Faisant suite à notre circulaire n° S0146 du 15 septembre, nous sommes à même de communiquer aujourd'hui que nous pouvons maintenant mettre définitivement ce navire à disposition des exportateurs pour un voyage direct de Gênes à New-York.

**Exportation 20, s/s «Maloja», Gênes—Lisbonne.** — Par notre circulaire n° S0146 du 15 septembre 1941, nous faisons savoir que nous espérons pouvoir mettre ce vapeur à disposition pour un voyage d'exportation de Gênes à Lisbonne. On peut aussi considérer maintenant cette possibilité d'embarquement comme définitive.

(Circulaire n° S0151 de l'Office fédéral de guerre pour les transports, du 22 septembre 1941)

**Importation 49, s/s «St-Gotthard», New-York—Gênes,** le 26 août 1941. — Ce vapeur est arrivé le 20 septembre 1941 à Gênes. Le déchargement et la réexpédition des envois ont pu commencer le 22.

**Importation 72, s/s «Chasseral», New-York—Gênes,** début octobre. — Nouvelle agence à New-York pour marchandises diverses à l'importation. — En modification de notre communication (circulaire n° S0145 du 15 septembre, nous prions de bien vouloir noter que l'adresse télégraphique de notre nouvelle agence pour marchandises diverses, à New-York, la Maison Simpson, Spencer & Young, n'est pas Simpson, New-York, mais Arrow, New-York.

**Importation 68, s/s «Alger»:** Arrivé à Gênes le 19 septembre 1941.

**Importation 75, s/s «Mount Lycabettus»:** Départ de Buenos-Aires le 17 septembre 1941.

**Importation 77, s/s «Villa Franca»:** Départ de Lisbonne le 19 septembre 1941.

**Importation 79, s/s «Tagus»:** Départ de Lisbonne le 18 septembre 1941.

## Postes, Télégraphes et Téléphones

### Poste aérienne

Selon une communication de l'administration des postes italiennes, celle-ci exige, dès le 16 septembre 1941 et jusqu'à nouvel avis, pour le transport aérien d'imprimés, d'échantillons de marchandises, de papiers d'affaires imprimés pour aveugles et de petits paquets par la ligne Rome-Amérique du Sud, les mêmes bonifications que pour les lettres et les cartes postales. Ainsi, la surtaxe des correspondances-avion à destination de pays de l'Amérique du Sud est uniformément de fr. 2.40 par 5 g.

### Correspondance téléphonique avec la Basse-Styrie, la Carinthie du Sud et la Carniole

Le trafic téléphonique avec les territoires de la Basse-Styrie, de la Carinthie du Sud et de la Carniole, qui, autrefois yougoslaves, sont maintenant incorporés dans l'empire allemand, vient d'être repris. Toutes les localités de ces territoires font partie, pour l'instant, de la 5e zone allemande dont la taxe de jour est fr. 5.70 et la taxe de nuit fr. 3.45 par unité de conversation de trois minutes.

### Service des colis postaux à destination des pays d'outre-mer via Gênes

La bateau «Villa Franca», affrété par l'Office fédéral de guerre pour les transports, partira de Gênes pour Lisbonne vers la fin de septembre et sera aussi utilisé pour le transport de colis postaux de Suisse à destination des pays non belligérants d'outre-mer. Les envois doivent parvenir à l'office collecteur de Chiasso jusqu'au 25 septembre 1941 au plus tard.

## Informations

### Impôt sur le chiffre d'affaires perçu à l'importation de marchandises

Les marchandises annoncées au dédouanement à partir du 1er octobre 1941 sont soumises à l'impôt sur le chiffre d'affaires perçu à l'importation, en conformité

des art. 44 à 53 de l'arrêté du Conseil fédéral du 29 juillet 1941 instituant un impôt sur le chiffre d'affaires ainsi que des ordonnances sur la même matière du département fédéral des finances et des douanes. En application de l'art. 50 de l'arrêté, il est délivré une quittance spéciale du montant de l'impôt, sauf dans le trafic postal, ainsi que dans le trafic des voyageurs et le trafic par route, en tant que les marchandises peuvent être annoncées de vive voix pour le traitement en douane.

Les personnes assujetties au contrôle douanier doivent, pour les marchandises passibles de l'impôt, remplir, signer et remettre au bureau de douane, en même temps que la déclaration pour l'importation (formule n° 2) la formule n° 671 imprimée sur papier gris. La feuille A (déclaration d'importation pour l'impôt sur le chiffre d'affaires) reste au bureau de douane, tandis que la feuille B (quittance d'impôt sur le chiffre d'affaires pour marchandises importées) remplie par décalque, est remise à la personne assujettie au contrôle douanier.

On obtient la formule n° 671 aux directions des douanes, à Bâle, Schaffhouse, Coire, Lugano, Lausanne et Genève ainsi qu'auprès de tous les bureaux de douane suisses. Les prix de vente est de 2 centimes par pièce (à partir de cinq pièces). Cinq pièces ou moins à la fois coûtent 10 centimes.

### Trafic de capitaux franco-suisse

En vue de faciliter, dans l'intérêt de l'économie nationale, le trafic financier avec la France, l'Office suisse de compensation a décidé, d'entente avec les instances fédérales compétentes, d'autoriser, dans la mesure où les circonstances actuelles le permettent et sous certaines conditions, l'utilisation des avoirs et dépôts français bloqués en Suisse par l'arrêté du Conseil fédéral du 6 juillet 1940. Ceux-ci pourront être virés aux comptes en Suisse d'une autre personne physique ou morale, dont le domicile ou le siège se trouve en France, et être utilisés en Suisse, notamment au règlement d'engagements contractés par des personnes résidant en France à l'égard de personnes résidant en Suisse. Ces dispositions restent cependant soumises à une autorisation de l'Office suisse de compensation. A cet effet, le requérant devra adresser à l'Office suisse de compensation une demande pour chaque cas particulier sur une formule spéciale.

Toutes dispositions sur ces avoirs non autorisées par l'Office suisse de compensation tombent sous le coup des sanctions prévues par l'arrêté du Conseil fédéral du 6 juillet 1940.

Restent réservées les dispositions du modus vivendi commercial (clearing) entre la Suisse et la France, du 23 octobre 1940.

Pour tous renseignements, il y a lieu de s'adresser à l'Office suisse de compensation ou aux banques.

## Commerce extérieur

### Argentine - Prescriptions d'importation

Le décret argentin du 24 juillet 1940 qui interdit l'importation de perles, de pierres et de métaux précieux par la voie de lettres simples ou recommandées, même si ces envois sont munis de l'étiquette verte, et qui prescrit que ces articles ne peuvent être importés que comme envois avec valeur déclarée ou colis postaux a été l'objet d'une résolution du ministère des finances stipulant que cette interdiction ne se réfère pas aux bijoux faux ni aux bracelets or\*) et montres or. Cette interprétation évite des inconvénients quant à l'application des prescriptions susmentionnées.

\*) Aux termes d'une communication parue dans la presse étrangère, aucune exception ne serait toutefois prévue en faveur des bracelets or. Une publication ultérieure à ce sujet paraîtra dès que cette divergence sera éclaircie.

### Assurance des transports contre les risques de guerre

L'Office de guerre pour les transports communique: L'assurance contre les risques de guerre introduite par la Confédération a été étendue sur deux points: D'une part, la couverture des risques de guerre des transports terrestres et maritimes est étendue au monde entier. D'autre part, la possibilité est donnée d'augmenter la valeur d'assurance en ce sens que pour la couverture des frais généraux un montant allant jusqu'à 10 % du prix de revient effectif peut être assuré sans qu'en cas de sinistre il faille fournir la preuve du remplacement de la marchandise.

## Registre du Commerce

### Modification:

5/9/41. — La raison **Edmond Kramer-Bregnard, ateliers d'art Kabé**, atelier de décoration, boîtes de montres, bijouterie, joaillerie, à La Chaux-de-Fonds, est radiée. L'actif est repris par la société en nom collectif «**Glasson fils et Voumard, successeurs d'Edmond Kramer-Bregnard, atelier d'art Kabé**», inscrite ce jour. Sous la raison sociale **Glasson fils et Voumard, successeurs d'Edmond Kramer-Bregnard, atelier d'art Kabé**, André Glasson fils, de La Chaux-de-Fonds, et Charles Voumard, de Tramelan-Dessus, tous deux domiciliés à La Chaux-de-Fonds, ont constitué à La Chaux-de-Fonds, une société en nom collectif ayant commencé le 1er septembre 1941. Cette société a repris l'actif de la raison «**Edmond Kramer-Bregnard, ateliers d'art Kabé**», radiée ce jour. Fabrication de médailles, et bijouterie religieuse, décoration artistique de la boîte de montre et toutes affaires s'y rattachant. Rue du Parc 23.

10/9/41. — **Manufacture d'horlogerie Soly S. A.**, à Bienne. Dans son assemblée générale extraordinaire du 4 septembre, la société a adopté de nouveaux statuts. Elle a modifié sa raison sociale qui devient **Fabrique d'horlogerie Soly S. A.** Le capital social a été porté de fr. 8,800.— à fr. 50,000.—.

10/9/41. — La raison **Arthur Imhof, Fabrique de la montre et pendulette Mélissa (Arthur Imhof, Mélissa Watch et Clock)**, fabrication de montres, pendulettes et émaux d'art, à La Chaux-de-Fonds, modifie sa raison sociale qui sera désormais: **Arthur Imhof, Manufacture de pendulettes et réveils**, ainsi que le genre de commerce: fabrication de réveils, pendulettes et émaux d'art.

12/9/41. — **Montres Sinex S. A.**, à Genève, a transféré son siège social à La Chaux-de-Fonds. L'inscription de cette société est en conséquence radiée d'office à Genève.

12/9/41. — **Fabrique de Fournitures d'horlogerie La Béroche S. A.**, société anonyme, ayant son siège à Chez-le-Bart, commune de Gorgier. Les fonctions de Ernest Bottinelli, curateur de la dite société ayant pris fin, sa signature est radiée. Walther Tschuy, administrateur, a démissionné; sa signature est radiée. Ont été nommés administrateurs: Frédéric-Arnold Leuba et Armand-Emile Leuba, tous deux originaires de Buttet et domiciliés à St-Aubin. Jean Uebersax, administrateur déjà inscrit, reste en fonctions. Les administrateurs signent collectivement à deux.

13/9/41. — **E. Mathey-Tissot & Co., S. A.**, fabrication, vente et achat d'horlogerie, société anonyme ayant siège aux Ponts-de-Martel. Dans son assemblée générale du 11 septembre 1941, la société a nommé en qualité d'administrateur Charles-Etienne Mathey-Henri, du Locle et de La Brévine, aux Ponts-de-Martel. Le conseil d'administration est composé de deux membres qui engageront la société par leur signature individuelle, qui sont: Jean-Edmond Mathey-Henri, président, et Charles-Etienne Mathey-Henri, secrétaire.

### Radiations:

6/9/41. — **R. et M. Beaud Fils**, fabrique d'étampes en tous genres et estampages, spécialité de frappes de cadrans reliefs et émail, etc., à La Chaux-de-Fonds. Cette société en nom collectif est dissoute et radiée, la liquidation étant terminée.

9/9/41. — **E. Meyer et ses fils**, fabrication d'ébauches et finissages, à Pontenet. Cette société en nom collectif est dissoute. La liquidation étant terminée, cette raison est radiée.

12/9/41. — **Huga S. A.**, société anonyme ayant son siège à La Chaux-de-Fonds, et pour but l'achat, la fabrication et la vente d'horlogerie et de tout ce qui se rapporte à cette branche. Ensuite de décès, la signature de l'administrateur Paul-Ulysse Huguenin est radiée.

16/9/41. — **Coopérative Horlogère Indépendante, en liquidation**, à La Chaux-de-Fonds. La liquidation de la société étant terminée, cette raison est radiée.

17/9/41. — **Fabrique des Montres Hugo S. A.**, à Bienne. Dans son assemblée générale extraordinaire du 15 août 1941, la société a décidé sa dissolution. La liquidation étant terminée, cette raison est radiée.

18/9/41. — **L. Rosselet-Chopard**, fabrication de cadrans, à Tramelan-Dessus. La raison est radiée en suite de décès de son chef.

## Brevets d'invention

Cl. 71 f, No. 216460. 28 août 1940, 18 1/4 h. — Boîte de montre-bracelet. — **Frédéric Baumgartner**, 13, rue de la Coulouvrenière, Genève, (Suisse). — Mandataire: A. Bugnion, Genève.

Cl. 71 f, No. 216461. 12 septembre 1940, 18 h. — Remontoir à couronne. — **Henri Jacot-Guyot**, Côte 52, Neuchâtel (Suisse). Mandataire: A. Bugnion, Genève.

Cl. 71 k, No. 216462. 9 septembre 1940, 10 h. — Montre-boussole solaire. — **Aram K. Hissarlian**, Fabrique d'horlogerie, Grenchen (Suisse). Mandataire: W. Koelliker, Bienne.

Cl. k, No. 216464. 1er octobre 1940, 15 3/4 h. — Pièce d'horlogerie à compteur d'heures et de minutes. — **Société d'Horlogerie «La Générale»**; et **Lucien Chapuis**, Reconvilier (Berne, Suisse). Mandataire: A. Bugnion, Genève.

Imprimeurs: Haefeli & Co., La Chaux-de-Fonds

*P*our ce qui concerne  
toutes les nouveautés en

GLACES PLEXIS  
MOULÉES  
CHEVÉES  
PLIÉES  
ÉTANCHES

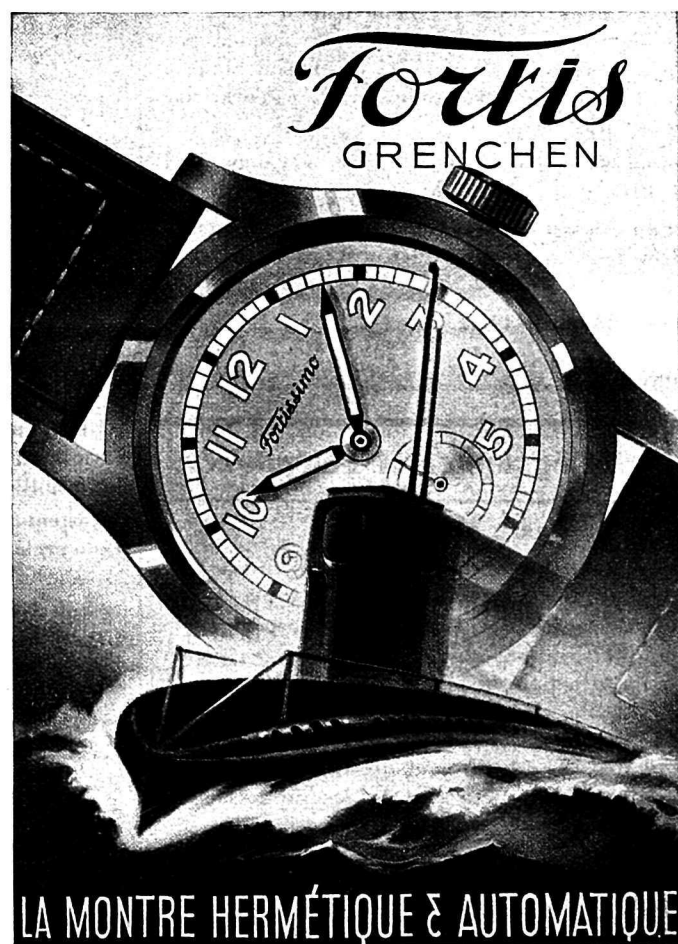
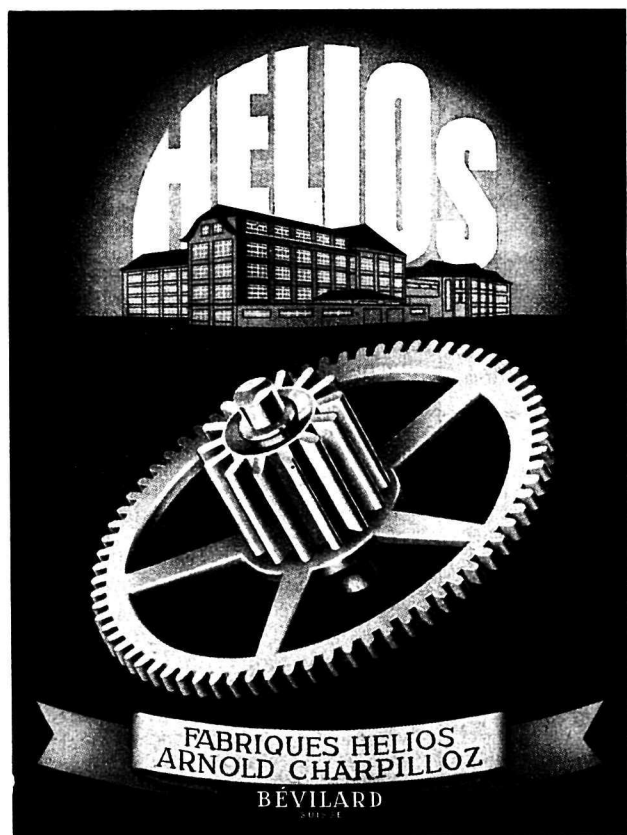
**FERNAND MEYER**

**BIENNE**

TÉLÉPHONE 39.05

**ST-IMIER**

TÉLÉPHONE 38



MANUFACTURE GENEVOISE DE BOITES DE MONTRES

**DÉROBERT FRÈRES**

GENÈVE (SUISSE)



BOITES  
BRACELETS



TRAVAUX DE SÉRIE  
PETITE MÉCANIQUE



### Variation annuelle de la durée du jour en différents points terrestres

Dans un précédent article, nous nous sommes occupés de l'importante question des fuseaux horaires et de l'heure légale des différents méridiens. Un autre problème digne d'attirer l'attention de tous ceux que les questions horaires intéressent est celui de la variation annuelle de la durée du jour suivant la position occupée par le lieu considéré à la surface de la terre. Nous appellerons « jour » en un lieu l'intervalle de temps qui sépare l'heure du lever du soleil de l'heure du coucher en ce lieu et « nuit », l'intervalle qui sépare le coucher du lever. Lors du lever et du coucher, le soleil se trouve dans le plan de l'horizon; pendant le jour, il est au-dessus de l'horizon et pendant la nuit, il est au-dessous.

Cette distinction entre le « jour » et la « nuit » est importante. Chez nous, c'est la réapparition journalière du soleil au-dessus de l'horizon qui règle notre activité sociale. Nous avons pris l'habitude de travailler pendant le jour et de nous reposer pendant la nuit. Si un matin le soleil prenait la fantaisie de ne plus être exact au rendez-vous, notre existence serait profondément troublée. Nous sommes tellement habitués à voir le soleil se lever chaque matin et se coucher chaque soir que nous avons de la peine à croire qu'il existe des régions terrestres où le soleil reste invisible pendant plusieurs semaines et d'autres où il est constamment au-dessus de l'horizon. La durée du jour varie donc suivant la position du lieu d'observation à la surface terrestre.

On a divisé la surface de la terre en un certain nombre de régions qui sont caractérisées par leur latitude. La latitude est un angle qui varie de 0° à 90° à mesure qu'on s'éloigne de l'équateur pour se rapprocher de l'un des pôles. Un point de l'équateur a donc une latitude de 0° tandis qu'aux pôles, la latitude vaut 90° nord ou 90° sud, suivant qu'il s'agit du pôle nord ou du pôle sud. Un point intermédiaire a une latitude comprise entre 0° et 90°. Neuchâtel, par exemple, a une latitude de 47° nord; la ville de Neuchâtel se trouve donc à peu près à mi-chemin entre l'équateur et le pôle nord. La ville de Hambourg a une latitude de 53°; elle est plus rapprochée du pôle nord que Neuchâtel.

Suivant sa latitude, un lieu terrestre se trouve dans une des 5 régions suivantes:

**La région équatoriale** comprise entre les parallèles de 23° 27' nord (tropique du Cancer) et de 23° 27' sud (tropique du Capricorne);

**La région tempérée nord** comprise entre le tropique du Cancer et le parallèle de 66° 33' nord (cercle arctique nord);

**La région tempérée sud** comprise entre le tropique du Capricorne et le parallèle de 66° 33' sud (cercle arctique sud);

**La région polaire nord** limitée par le cercle arctique nord;

**La région polaire sud** limitée par le cercle arctique sud.

La variation annuelle de la durée du jour est différente d'une de ces régions à l'autre. Transportons-nous par la pensée à l'équateur. Nous constatons que la durée du jour ne varie pas au cours de l'année. Le soleil reste au-dessus de l'horizon pendant 12 heures et reste couché pendant 12 heures également. Eloignons-nous un peu de l'équateur sans quitter la région équatoriale. Nous constatons une légère variation de la durée du jour au cours de l'année. Au solstice d'été le 22 juin, le jour dépasse 12 heures; c'est le plus long jour de l'année. Au solstice d'hiver le 22 décembre, le jour est inférieur à 12 heures. Tant que nous sommes dans la région équatoriale, il arrive un moment de l'année où le soleil passe au zénith du lieu, phénomène qui ne se produit plus dès que la latitude dépasse 23° 27'.

Eloignons-nous davantage de l'équateur pour nous rapprocher du pôle nord. Arrêtons-nous en un lieu de latitude moyenne, à Neuchâtel, par exemple. Nous remarquons que la durée du jour varie notablement au cours de l'année. A l'équinoxe de printemps, le 21 mars, le jour est égal à la nuit, c'est-à-dire qu'il vaut 12 heures. A mesure qu'on se rapproche du 22 juin, la longueur du jour augmente au détriment de la

nuit. Le 22 juin, le jour est de 15 h 55 m. Ensuite le jour diminue progressivement. A l'équinoxe d'automne, le 22 septembre, il est de nouveau égal à la nuit; puis le jour devient plus court que la nuit et le 22 décembre, le jour dure 8 h 30 m seulement. Ensuite la durée du jour croît de nouveau jusqu'au 22 juin.

Quittons Neuchâtel et transportons-nous au pôle nord. Là, une surprise nous attend; le 21 mars, nous observons l'apparition du soleil dans le plan de l'horizon. Le soleil se lève très lentement et au lieu de se coucher à la fin de la journée comme chez nous, il continue sa marche ascendante dans le ciel jusqu'au 22 juin, puis redescend pour se coucher le 22 septembre. C'est la nuit polaire qui commence: elle durera jusqu'à l'équinoxe de printemps de l'année suivante, c'est-à-dire pendant 6 mois. Au pôle, il y a donc une nuit de 6 mois et un jour de 6 mois également. Pendant qu'il fait nuit au pôle nord, il fait jour au pôle sud et vice-versa.

Choisissons un lieu dont la latitude est comprise entre celle de Neuchâtel et celle du pôle nord, Abisko, par exemple, au nord de la Suède (latitude 68° 1/2). On observe une nuit de plusieurs semaines en hiver et un jour de plusieurs semaines en été, séparés par des périodes pendant lesquelles le soleil se lève et se couche chaque jour comme chez nous. Au commencement de janvier, le soleil est caché pendant toute la journée; c'est la nuit polaire. Le 9 janvier, le soleil se lève pour la première fois de l'année. Il reste une demi-heure au-dessus de l'horizon puis se couche pour apparaître un peu plus longtemps le jour suivant. La durée du jour augmente progressivement. Elle est de plus de 5 heures le 31 janvier. A l'équinoxe de printemps le 21 mars, le jour est égal à la nuit; il vaut 12 heures. Il continue à croître, atteint 18 heures à la fin d'avril et le 27 mai, le soleil se lève pour ne plus se coucher jusqu'au 18 juillet, soit pendant presque deux mois. C'est le jour continu. A partir du 18 juillet, le soleil se couche de nouveau chaque jour, la nuit étant d'abord très courte, puis augmentant progressivement. Le 22 septembre, le jour est égal à la nuit. Il continue à diminuer; le 31 octobre, il ne dure plus que 7 heures et le 4 décembre, le soleil se couche pour ne se relever que le 9 janvier de l'année suivante. A Abisko, le soleil est donc toujours au-dessus de l'horizon en été pendant 54 jours et continuellement couché en hiver pendant 35 jours.

Il est possible d'observer à Abisko ce que l'on appelle le soleil de minuit. Chez nous, il n'est jamais possible de voir le soleil à minuit puisqu'il est couché à ce moment-là. Par contre, tous les milieux dont la latitude dépasse 66° 33' voient le soleil à minuit à une date bien déterminée. A Abisko, le phénomène est observable du 27 mai au 18 juillet.

On arrive à des résultats identiques en considérant l'hémisphère sud au lieu de l'hémisphère nord. La seule différence réside dans l'interversion du jour et de la nuit. Quand un point de l'hémisphère nord a un jour d'une durée de 18 heures, par exemple, le point de même latitude dans l'hémisphère sud a une nuit de la même durée. Quand il fait jour au pôle nord, c'est la nuit au pôle sud. Contrairement à ce qui se passe chez nous, la zone tempérée de l'hémisphère sud a donc des jours courts en été et longs en hiver.

La durée du jour en un point est très importante pour caractériser le climat de ce point. En effet, tant que le soleil est au-dessus de l'horizon, c'est-à-dire tant que le jour dure, nous recevons une certaine quantité de chaleur. Dès que le soleil se couche, il ne nous réchauffe plus. Dans notre région, la durée du jour est beaucoup plus grande en été qu'en hiver. Le soleil nous

envoie donc beaucoup plus de chaleur en été qu'en hiver et c'est ce qui explique pourquoi il fait plus chaud au mois de juillet qu'au mois de décembre. Certes, la durée du jour n'est pas la seule cause qui l'influence notre climat; les vents et la nébulosité modifient considérablement la température moyenne de chaque mois. Mais si l'on prend la moyenne d'une trentaine d'années, l'influence de la durée du jour apparaît nettement.

On pourrait déduire de ce qui précède qu'il fait très chaud au pôle nord pendant l'été puisque le soleil y est toujours levé. Ce n'est pas le cas parce que le soleil n'est jamais très haut sur l'horizon; sa hauteur maxima ne dépasse jamais 23° 27' au pôle, valeur atteinte au solstice d'été, alors que chez nous, cette hauteur maxima est de 66° 27'. Or, quand le soleil est très bas sur l'horizon, ses rayons doivent traverser une couche d'atmosphère très épaisse pour nous parvenir et une grande partie de leur chaleur est absorbée par cette couche.

Disons encore quelques mots du crépuscule. Quand le soleil vient de se coucher, il fait encore jour et il faut attendre un certain temps pour que la nuit soit complète. Cet intervalle entre le coucher du soleil et la nuit complète est le crépuscule. Il faut que le soleil descende assez bas au-dessous de l'horizon pour que la nuit soit noire. C'est pour cette raison que la nuit polaire n'est jamais très sombre car, aux pôles, la hauteur du soleil au-dessous de l'horizon ne dépasse jamais 23° 27'. C'est à l'équateur que la durée du crépuscule est la plus courte. Toutes les nuits sont très sombres, quelle que soit l'époque de l'année. Aux latitudes moyennes, en Suisse par exemple, les nuits sont assez claires en été et sombres en hiver et le crépuscule est d'autant plus long que le soleil descend obliquement sur l'horizon. Le crépuscule est très court aux équinoxes, il est très long au solstice d'été et un peu moins long au solstice d'hiver. E. GUYOT.

MONTRES  
**ISIS**  
EXTRA PLATES

ISIS WATCH  
LÉON GINDRAT  
TRAMELAN/SUISSE

Demandez le

**NOUVEAU catalogue**

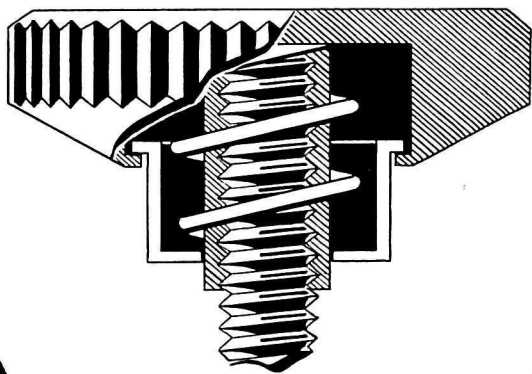
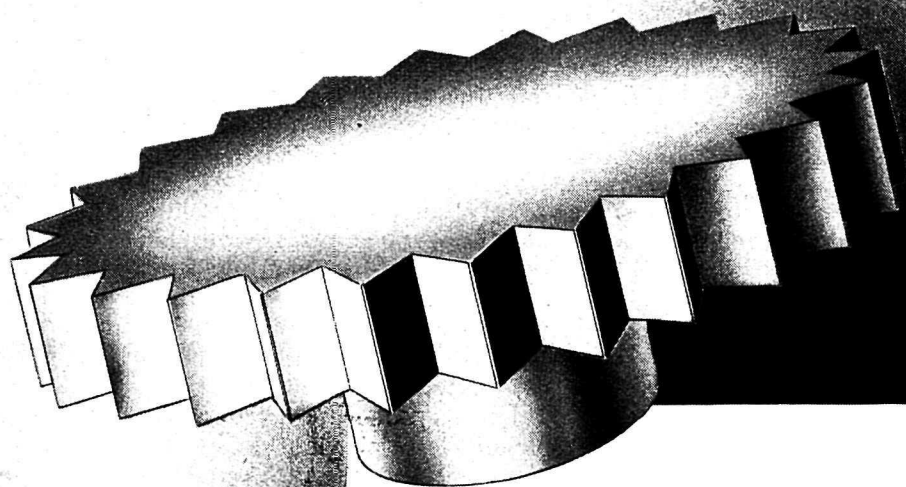
**Ogival**

La Chaux-de-Fonds (Suisse)

qui est sorti de presse.

# COURONNES

## EN TOUS GENRES



COURONNES  
ANTI-POUSSIÈRE  
BREVETÉES

**J. BONINCHI *et ses* FILS**  
CHÂTELAIN. GENÈVE. TEL. 2.65.10

ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

**BUNTER FRÈRES**  
LUCENS, VAUD

Maison spécialisée la plus ancienne  
dans la fabrication de toutes les  
machines pour la production des :

**pierres** d'horlogerie en tous genres  
**pierres** de compteurs en tous genres  
**pierres** de bijouterie

Machines à lapider et polir les facettes  
de boîtes de montres et de bijoux

DEPT JAUGES „CARY“



JAUGES CYLINDRIQUES DE PRÉCISION  
TROUS

**CHATONS S. A.**  
LE LOCLE (SUISSE)

**Laine de bois**  
pour emballages

Fabrique de laine de bois, Noiraigue  
Téléphone 9.41.32

**On cherche à acheter**

- 1 machine semi-automatique à tourner le biseaux, Hauser ou autre.
  - 1 machine MIKRON modèle 85 à tourner les noyures.
  - 1 machine MIKRON modèle 85, à blanchir.
  - 1 machine MIKRON modèle 86, à contourner.
  - 1 machine MIKRON modèle 104, à fraiser les vis.
- Offres sous chiffre P 10628 N à Publicitas La Chaux-de-Fonds.

Maison italienne d'horlogerie en gros demande offres

**MONTRES MÉTAL TOUS GENRES**

par maisons suisses disposant contingent 1941. Paiement à l'avance, entremise Banque Suisse.

Ecrire avant le 2 octobre à M. Caravoglia, Hôtel de la Fleur de Lys, à La Chaux-de-Fonds.

Atelier organisé cherche

**TERMINAGES**

dans la petite pièce cylindre.

Faire offres avec prix sous chiffre P 4581 J à Publicitas Porrentruy.

Maison d'exportation de la branche horlogère demande une

**Employée de bureau**

sachant à fond le français, avec connaissance de l'allemand (aurait l'occasion de se perfectionner dans cette langue) et sténographie pour correspondance et les autres travaux de bureau.

Faire offres avec copies de certificats et prétention de salaire sous chiffre O 10817 Gr à Publicitas Granges.

**Radium**

tous genres de posage.

**TISSOT**

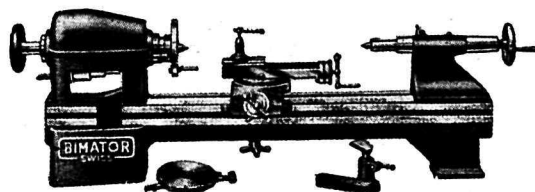
Nord 187, La Chaux-de-Fonds

● Moser, Ing.-Cons. Brevets d'invention. - Marktgasse 40 Berne.

Vous aide à combattre les contrefaçons.

**TERMINEUR**

cherche à entrer en relation avec grossiste ou fabricant pouvant sortir par série petites pièces ancre 6 3/4 rond à 8 3/4. Bonnes références à disposition. — Faire offres sous chiffre Rc 21959 U à Publicitas Bienne.



Tours d'outilleurs de précision  
neufs et d'occasions

Ateliers Mécaniques  
**STANDARD-MACHINES S. A.**  
BIENNE (Suisse)

83, Rue Centrale Tél. 26.14



## Ecoles d'horlogerie

### Technicum Neuchâtelois Le Locle - La Chaux-de-Fonds Rapport annuel 1940-1941

Comme l'année dernière, nombre de nos maîtres ont été mobilisés et nous avons été aux prises avec de grosses difficultés: certains enseignements furent donnés successivement dans la même classe par plusieurs personnes; deux cours de réadaptation ont dû être fermés momentanément. Cependant, grâce au dévouement général, et à la collaboration de remplaçants, dont quelques-uns étaient des élèves aînés, nous avons pu remplir nos programmes de façon satisfaisante.

Nos commissions, attachant avec raison une importance considérable à la formation systématique du corps enseignant, ont proposé au Département de l'Instruction publique, qui les a pleinement appuyées, d'instituer des diplômes spéciaux pour les personnes qui désirent enseigner dans nos classes d'horlogerie, de mécanique, d'électrotechnique, de boîtes, d'art industriel, d'arts et métiers, diplômes semblables à ceux que l'Etat exige depuis longtemps déjà de toutes les personnes enseignant dans les écoles de travaux féminins et dans les écoles ménagères.

Les écoles de mécanique et d'électrotechnique de Neuchâtel et de Couvet ont approuvé ceux de nos projets qui sont relatifs à leur enseignement. Nous espérons qu'ils auront tous force de loi cette année encore, complétant ainsi heureusement la législation cantonale prévoyant déjà que «nul ne peut pratiquer l'enseignement public dans les écoles professionnelles sans être porteur d'un diplôme, d'un brevet spécial ou d'un titre reconnu équivalent» et qui impose même très judicieusement des stages pratiques préalables de tous les titulaires de l'enseignement.

Approuvées par les autorités communales et cantonales, les deux divisions se sont mises d'accord pour nommer en commun l'un de nos anciens élèves, M. André Gentil, technicien, qui, en collaboration avec M. Kurt, chef des ateliers de mécanique à La Chaux-de-Fonds, et les directeurs des sections de mécanique et d'électrotechnique, est chargé de réorganiser les ateliers de ces écoles et d'y introduire les méthodes de travail les plus modernes.

Les Technicums suisses se sont occupés, d'entente avec l'Office aérien fédéral et les autorités cantonales saint-galloises, des programmes et des règlements d'une école d'aviation, celle d'Altenrhein, bénéficiant de l'appui et des installations de la grande firme Dornier, et dans laquelle nos techniciens diplômés pourront obtenir, dans l'espace d'un an et à des conditions fort avantageuses, le titre de technicien en aviation. Les Technicums seront représentés dans la commission et aux examens de cette nouvelle institution.

### Division du Locle

Nous avons dit l'an passé déjà comment, grâce à la générosité et à l'initiative de M. Georges Perrenond, nous avons pu acquérir deux machines SIP de haute précision; les fabriques Dixi, Châtons, Cylindre, Pâquettes, Assortiments Réunis, Zénith, Nardin, Universal Genève, M. Jacques Nardin, ont participé à ce don très important et très précieux. Nous tenons à leur exprimer une nouvelle fois notre reconnaissance.

M. Borel, chef du Département de l'Instruction publique, a donné à nos corps enseignants une conférence très intéressante sur l'«Education nationale».

Nous avons eu le plaisir de fêter deux excellents collaborateurs membres de notre commission depuis 25 ans. M. Inäbnit, président, et M. Edouard L'Eplattenier, auxquels nous avons remis la plaquette traditionnelle: nous leur réitérons nos remerciements et nos vœux.

Nous avons eu la douleur de perdre un de nos amis les plus dévoués, M. Jean Humbert, membre de notre sous-commission horlogère depuis 1924, à la famille duquel nous disons encore notre profonde sympathie.

La construction de l'annexe est terminée, les nouveaux locaux occupés; des transformations assez importantes se poursuivent dans l'ancien bâtiment et seront achevées dans quelques semaines; elles affectent le local de bobinage qui sera beaucoup mieux installé, l'ancien laboratoire d'électricité, un nouveau laboratoire pour essai de machines.

Grâce à nos électriciens, tout notre ancien réseau de téléphone intérieur a disparu, remplacé par une installation moderne de téléphones automatiques avec rappels Morse.

### Ecole d'Horlogerie

M. Jeanmairet, chef des ateliers, étant mobilisé à plusieurs reprises, M. le Dr. h. c. J. Pellaton, ancien directeur de l'école, a bien voulu le remplacer et nous avons bénéficié à nouveau de son excellente collaboration.

L'activité de l'école a été normale malgré la situation générale peu favorable. Les ateliers ont toujours été suffisamment alimentés; la classe de fabrication mécanique, particulièrement active, a fait de grandes quantités de décolletages, de travaux d'ébauches, d'outils divers, d'origines, d'étampes, d'appareils variés.

Le bureau technique s'est occupé de quantité de travaux pour l'école et pour l'industrie.

L'outillage de la section s'est augmenté de plusieurs machines: un tour Schaublin avec commande individuelle, un tour d'outilleur 105 mm h. p. de l'Ecole de mécanique, deux commandes individuelles pour tours d'outilleurs, un four Borel à épurateur d'air pour la trempe et le revenu, un ancien outillage pour décalque de cadran.

Le Musée d'horlogerie a bénéficié de plusieurs dons: une montre-bracelet de la fabrique Doxa, une horloge électrique des Services industriels, divers outils et compteurs de M. Paul Sandoz, un modèle agrandi de régulateur de feu M. A. Perrenoud. Nous en remercions vivement les donateurs.

### Ecole de Mécanique et d'Electrotechnique

La période de réorganisation que nous traversons nécessita un grand nombre d'études et de travaux qui se poursuivent et seront achevés cette année encore.

En mécanique, les commandes ont été particulièrement nombreuses; tous les stocks de machines sont épuisés. C'est la période de grande prospérité. Pour combien de temps?

L'outillage de la section s'est complété par l'achat d'une perceuse rapide Aciera, une machine à affûter les outils en métal de coupe de la maison Acathon, de micromètres, de comparateurs, d'accessoires de tours.

Le laboratoire s'est enrichi des machines SIP dont nous avons parlé, un moteur Diesel offert par les Services industriels auxquels nous réitérons nos remerciements, un moteur de démonstration pour aviation, un volt-mètre, une anode et un creuset en platine.

La section d'électrotechnique a été très occupée par l'installation des téléphones automatiques comprenant 24 postes de communication, un dispositif de recherche de personnes, un appareil de démonstration, par l'installation de réseaux de force et de lumière pour tous les locaux de l'annexe, l'agencement des nouveaux laboratoires, un réseau de chauffage pour les fours de la forge, un nouveau poste de soudure électrique, la transformation de l'atelier de bobinage et de l'ancien laboratoire, enfin l'installation d'une nouvelle chaudière électrique (100 kw., 380 volts) réglable depuis l'ancienne usine électrique et qui nous rend de grands services dans cette période de pénurie de combustibles.

La section s'est enrichie d'une machine à scier à grand rendement, type Lehrwerkstätte Bern, une machine à affûter les forets de la maison Wenderli à Uster, un moteur triphasé d'Oerlikon, un parafoudre à corne de Gardy, des isolateurs à haute tension, un pont pour l'étalonnage des condensateurs.

### Division de La Chaux-de-Fonds

Nos écoles sont disséminées actuellement dans sept bâtiments, dont quatre sont situés respectivement à l'extrême nord, à l'extrême sud, à l'ouest et à l'est de la ville, à des distances considérables.

Les sections de mécanique et d'horlogerie ont des ateliers dans deux ou trois bâtiments. Il en résulte pour le travail et pour la surveillance des difficultés quotidiennes.

Il y a plus d'un an, le Bureau de la commission a demandé au Conseil communal de nous accorder des crédits suffisants pour élever d'un étage l'aile ouest du bâtiment principal, et pour transférer le Musée d'horlogerie dans un collège primaire désaffecté.

Pour des raisons financières, l'autorité communale a répondu négativement à notre requête. Des subventions étant accordées aux communes qui entreprennent des travaux de chômage, la question a été reprise; des projets nous ont été remis. A l'unanimité, le bureau s'est arrêté à une construction qui pourrait se faire dans le préau de l'Ecole normale et dans laquelle seraient réunis presque tous les ateliers de mécanique. La réalisation de ce beau projet permettrait de grouper, dans trois bâtiments très voisins, tout l'enseignement aux élèves réguliers des sections d'horlogerie, de mécanique, d'art industriel. Espérons que les circonstances en permettront la réalisation.

Notre corps enseignant a bénéficié d'un excellent cours de pédagogie donné par M. Béguin, professeur à l'Ecole normale.

Grâce à l'initiative de M. Bugnon, les élèves et les maîtres de la section de mécanique ont pu suivre un enseignement de culture physique donné d'une façon remarquable. Il faudrait pouvoir étendre à tous les apprentis le bénéfice de cet entraînement physique méthodique et fructueux.

Comme dans la division voisine, nous avons installé des téléphones intérieurs automatiques avec rappel de personnes, qui facilitent considérablement le travail.

En novembre, nous avons fêté notre concierge, M. Musy, pour ses 25 ans d'activité et lui avons remis le service d'argent traditionnel.

En fin d'exercice, nous avons eu la douleur de perdre l'un des membres de notre commission, M. Knörr, à la famille duquel nous réitérons nos condoléances.

### Ecole d'Horlogerie

Elle a donné l'enseignement à 233 personnes, dont 81 chômeurs en réadaptation, s'initiant au remontage de chronographes, à la fabrication du petit outillage. Les résultats de ces cours sont particulièrement encourageants.

La section s'occupe de la fabrication d'appareils intéressants: micromètres, petits tours d'horlogerie, dispositifs s'adaptant sur les appareils à projeter et permettant l'étude des engrenages, etc., autant de créations de l'école.

Le travail qui nous est fourni par les fabriques de la ville s'est ressenti durant toute l'année de l'instabilité industrielle due à la guerre: il était tantôt surabondant, dépassant largement nos possibilités, tantôt insuffisant, ce qui nous obligeait à de nombreuses démarches pour l'obtention de commandes. Les fabriques elles-mêmes subissaient des à-coups identiques. C'est par milliers cependant que se sont faits les remontages de finissages, les achevages d'échappements, les réglages, etc. Citons en particulier 4 belles pendules neuchâteloises à sonnerie.

Le bureau technique a exécuté un grand nombre d'expertises, d'analyses, de pointages, de mesurages, de calculs pour l'industrie.

L'école a participé aux concours de l'Observatoire et obtenu les résultats suivants:

1 prix de série (second rang) pour les 6 meilleurs chronomètres de bord et de poche, première classe, avec un nombre de classement 5,91;

2 premiers et 2 deuxièmes prix en chronomètres de bord;

5 premiers prix, 2 deuxièmes prix, 1 troisième prix en chronomètres de poche.

La classe de M. Sautebin — nous l'en félicitons — a obtenu un prix de série pour les 6 meilleurs chronomètres de bord et de poche, première classe, et 2 prix Guillaume.

L'outillage de l'école s'est complété par une machine à affûter Safag, un tour Schaublin-Villeneuve 102 mm, deux commandes individuelles pour tours, un appareil Mido pour le contrôle des boîtes étanches, un appareil Trüber Täufer pour l'étude de l'influence d'un champ magnétique sur la marche des montres, un appareil à nettoyer les montres.

### Ecole de Mécanique

Nous avons eu à déplorer le décès d'un ancien directeur de notre école, M. Henri Coullery, qui fut l'un des créateurs de notre section de mécanique.

Il avait mis au point une machine à mesurer qui acquit rapidement une grande renommée. Deux machines identiques, dont l'une est terminée et l'autre en cours de montage, nous ont été remises à titre gracieux par la famille du défunt, que nous remercions particulièrement.

L'école a bénéficié de travaux considérables, subissant les contre-coups de la prospérité de l'industrie métallurgique. Elle compte un effectif très élevé de 147 élèves, ce qui a nécessité la création de services auxiliaires: citons en particulier un bureau de contrôle, où toute la fabrication des ateliers est soigneusement vérifiée, ce qui aura sans doute de bonnes répercussions.

L'école a été chargée d'une nouvelle et importante activité: la réadaptation de chômeurs dans la branche des outilleurs-mécaniciens, pour laquelle nous avons installé un grand atelier à la rue Alexis-Marie-Piaget. Les participants sont placés, autant que possible, dans la situation même où ils se trouvent dans l'industrie. Les résultats obtenus sont intéressants. Actuellement, le même atelier s'occupe de la formation d'aides-mécaniciens.

L'outillage de la section s'est enrichi de deux tours-outilleurs, 5 appareils à meuler, une fraiseuse Aciera,



un étai-limeur Klopp, une perceuse Micoxet, une soudeuse électrique, un four électrique électrozone, un appareil à rectifier universel, une machine à mesurer et à pointer SIP, 24 layettes d'outillage.

#### Ecole de boîtes

L'effort que nous avons fait durant quelques années pour réadapter de nombreux chômeurs boîtiers a eu pour heureux résultat l'implantation dans notre ville d'une fabrique de boîtes acier inoxydable qui a repris l'ancienne affaire G. & C. Ducommun.

L'un de nos maîtres, M. Julien Matthey, reste attaché à la nouvelle entreprise. Nous lui souhaitons une bonne carrière dans ses nouvelles fonctions.

M. Samuel Nicolet enseigne seul désormais les deux parties de la profession: le tournage et l'achevage, les effectifs de l'école étant encore faibles, bien qu'ils se soient quelque peu augmentés cette année.

#### Ecole des Arts et Métiers

Le recrutement en gravure est largement assuré; par contre, en bijouterie, il n'y eut aucune inscription au cours de l'exercice (il y en a quelques-unes pour l'année 1941-1942).

Le travail pour la clientèle a quelque peu augmenté. Nous devons chercher à l'intensifier encore. Il est très utile non seulement par les recettes qu'il procure, mais surtout par les exigences relatives à la mode, à la qualité, aux délais rapides de livraison qu'il impose.

Nous avons le regret d'enregistrer pour fin août la démission du maître-installateur, M. Siegrist, qui nous quitte pour reprendre une entreprise en Suisse allemande. Il a conduit sa classe d'une façon remarquable; aussi regrettons-nous beaucoup son départ en formant les vœux les meilleurs pour qu'il trouve pleine satisfaction dans sa nouvelle activité.

#### Rapport du Musée d'horlogerie

Par suite des risques de guerre, pouvant provenir de projectiles divers, risquant ainsi de détruire les objets précieux d'un musée, le Comité du Musée d'horlogerie a décidé, le printemps dernier, de mettre à l'abri une partie des collections de montres et pendules.

A cet effet, le président et le secrétaire ont fait confectionner plusieurs caisses de grandes dimensions, pouvant contenir les plus belles pièces du musée. Ce fut un long travail de sélectionner ce que nous avions de plus rare et de plus intéressant.

De ce fait, aucun achat ne fut effectué, notre caisse ayant été mise à contribution pour la mise en sécurité de nos trésors, le Conseil communal de notre ville voulut bien nous aider à ces dépenses en nous octroyant une partie de la somme à cet effet. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Nous avons reçu au cours de l'année 1940 quelques dons, soit: un fond or 18 kt, décor émail Limoges, exécuté par le célèbre émailleur parisien Mayer, cadeau à notre musée de M. Hermann Ditisheim; de M. Georges Quartier, aux Brenets, une savonnette argent à clef, genre turc, double secret, et une lépine métal, marque «Charmilles», de l'ancienne fabrication Badollet, à Genève.

#### Amélioration du régime des allocations pour perte de salaire

Le Conseil fédéral vient d'approuver, avec effet rétroactif au 1er septembre, les modifications en faveur des célibataires au service actif du régime des allocations pour perte de salaire. Jusqu'ici, les militaires qui n'ont pas droit à une indemnité de ménage recevaient une allocation de 50 cts. par jour. Cette allocation vient d'être portée à 65 cts. dans les régions mi-urbaines, à 80 cts. dans les villes, tandis qu'elle reste inchangée dans les régions rurales. Toutefois, lorsque le salaire dépasse 7 fr. par jour (dimanche et jours fériés compris) l'allocation est augmentée de 10 cts pour chaque tranche de 1 fr. en sus. Elle ne dépassera toutefois par 1 fr. dans les régions rurales, 1 fr. 15 dans les régions mi-urbaines et 1 fr. 30 dans les villes.

Une autre modification autorise les caisses de compensation à lever des contributions spéciales pour couvrir leurs frais d'administration. Le fonds central de compensation supporte les frais que l'application du régime des allocations pour perte de salaire occasionne à la Confédération. Il supporte en outre une partie des frais d'administration des caisses de compensation à condition que les membres des caisses participent par des contributions appropriées à la couverture de ces frais. Une dernière modification, enfin, concerne les infractions aux dispositions d'ordre ou à celles qui concernent le contrôle.

### Expositions, Foires et Congrès

#### La Suisse à la Foire de Marseille

La 15e foire internationale de Marseille a été inaugurée dimanche après-midi par l'amiral Darlan, vice-président du Conseil, accompagné de M. Jean Borotra, commissaire à l'éducation nationale et aux sports, du préfet et de très nombreuses personnalités civiles et militaires.

Au pavillon de la Suisse, la seule nation représentée à Marseille, l'amiral et sa suite furent accueillis par MM. Angst, consul de Suisse, Renaud, délégué de l'Office suisse d'expansion commerciale, Manz, directeur de l'Office central suisse du tourisme à Nice, le président et le secrétaire de la Chambre de commerce suisse à Marseille, etc.

Le pavillon suisse, fort bien placé, construit par M. Fischli, architecte à Zurich, a connu dimanche après-midi un immense succès. 50,000 personnes environ circulèrent devant les divers stands: machines et instruments de précision, textiles, horlogerie, livres, tourisme, Croix-Rouge, etc. Plusieurs manifestations importantes seront organisées à l'occasion de la participation suisse. Mardi soir, un concert de musique suisse a été donné à l'Opéra par l'orchestre de la Radiodiffusion nationale, sous la direction d'Ernest Ansermet et avec le concours de Mme Benoit. Mercredi, la presse de Marseille a visité officiellement la section suisse. Enfin, le 24 septembre, une journée franco-suisse a été organisée dans le cadre de la foire. A cette occasion, une conférence a été faite sous le patronage de la Croix-Rouge française par un délégué du comité de la Croix-Rouge suisse, et des films suisses ont été présentés aux visiteurs.

### Trafic des paiements avec l'étranger

#### Croatie

##### Accord concernant les échanges commerciaux et le service des paiements

Le Conseil fédéral vient de prendre un arrêté relatif à l'exécution de l'accord conclu le 10 septembre dernier entre la Suisse et la Croatie concernant les échanges commerciaux et le règlement des paiements. Aux termes de cet arrêté, doivent être effectués auprès de la Banque nationale suisse les paiements de Suisse en Croatie se rapportant à des marchandises importées ou à importer en Suisse; des frais accessoires afférents aux échanges de marchandises entre la Suisse et la Croatie (commissions, frais de transport, etc.); des prestations de services croates (salaires, honoraires, etc.); des engagements relevant du domaine de la propriété intellectuelle (licences, droits de patente, etc.); des frais et bénéfices provenant d'affaires commerciales traitées en Croatie par des maisons de commerce domiciliées en Suisse; des frais de transit en Croatie; des obligations résultant de transports par voies fluviales (frais de transport de sociétés de navigation fluviale, frais de déchargement et frais d'expédition qui s'y rattachent). La contre-valeur des marchandises d'origine croate, importées ou à importer en Suisse doit être versée à la Banque nationale suisse, même si les marchandises sont livrées via un pays tiers ou par un intermédiaire non domicilié en Croatie, ou encore lorsque le créancier ayant droit à recevoir le paiement de marchandises ou de prestations est domicilié dans un pays tiers.

Ne sont pas soumis à l'obligation du versement à la Banque nationale suisse: les paiements se rapportant à des marchandises qui ne sont pas d'origine croate, importées en Suisse après le 9 septembre 1941 lorsque la créance résulte d'un contrat conclu avant le 10 septembre 1941; d'autres paiements à destination de la Croatie, pour lesquels l'Office suisse de compensation a admis un mode de paiement différent.

Les versements à la Banque nationale suisse peuvent aussi être effectués indirectement, par l'entremise d'une banque ou de la poste. L'Office suisse de compensation détermine les formalités qui doivent être observées pour les versements à la Banque nationale suisse. Le Département de l'économie publique est autorisé à édicter les prescriptions nécessaires à l'exécution de l'accord conclu avec la Croatie sur les échanges commerciaux et le règlement des paiements et à l'exécution de l'arrêté.

**Abonnez-vous!**

A LA FEDERATION HORLOGERE SUISSE

### Impôt sur le chiffre d'affaires

#### Avis aux chefs d'entreprises

Les entreprises ayant demandé à temps leur inscription au registre des grossistes, par l'entremise de la Chambre suisse de l'horlogerie, sont informées que le numéro de grossiste qui leur sera attribué leur sera communiqué directement, avant la fin du mois de septembre courant, par l'Administration fédérale des contributions.

Les intéressés voudront bien considérer la présente communication comme une réponse aux nombreuses demandes de renseignements adressées soit à la Chambre suisse, soit à ses Sections.

### Avis de l'Information Horlogère Suisse

Rue Léopold-Robert 42, La Chaux-de-Fonds

Les créanciers de:

Thure Ideström, Stockholm,

sont invités à nous envoyer le relevé de leur compte en triple, au plus vite, afin que nous puissions sauvegarder leurs intérêts.

Nous mettons en garde contre:

Vaisman, A. & F., Lima.

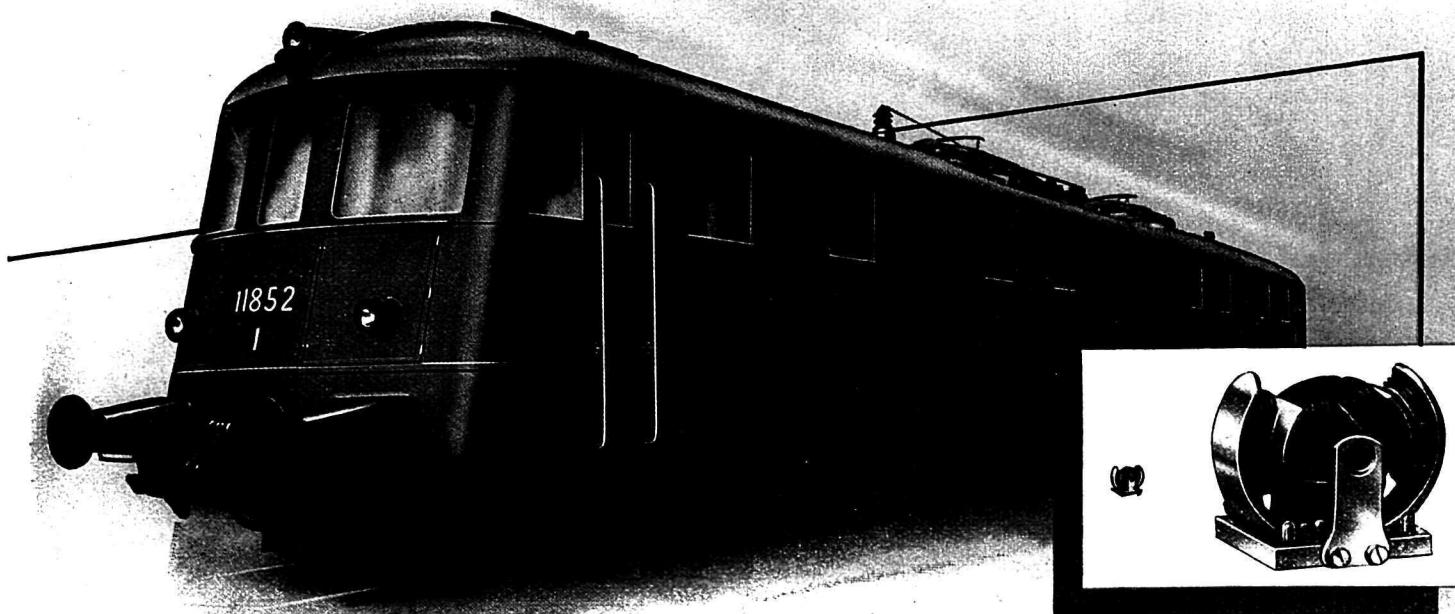
Von Rohr, Hans, Bâle, Bündnerstr. 12.

### Liste des annonceurs

	Pages
Aerni-Leuch Ed., Berne	318
Beumann & Cie, Les Bois	325
Bergeon & Cie, Le Locle	314
Boninchi & Fils, Genève	324
Boillat Joseph, Les Breuleux	316
Bunter Frères, Lucens	324
Buhré Paul S.A., Le Locle	318
Capt Gaston, Colombier	318
Charpillot, Fabrique Helios	322
Chatons S.A., Le Locle	324
Cylindre S.A., Le Locle	316
Damas, Béguelin & Cie, Tramelan	308
Derobert Frères, Genève	322
Droz & Cie, Tavannes	316
Ebauches S.A.	326
Ferrier & Cie, La Chaux-de-Fonds	316
Gay Frères, Genève	312
Gindrat Léon, Tramelan	323
Geiser V. & Fils, La Chaux-de-Fonds	316
Girod Henry, Court	316
Haefeli & Cie, La Chaux-de-Fonds	312
Home Watch, La Chaux-de-Fonds	316
Hauser H. S.A., Bienne	328
Jenny & Frey, Niederdorf	314
Jeanneret H., Le Locle	316
Jobin Frères, Porrentruy	318
Kehrer Ed., La Chaux-de-Fonds	316
Laubscher Frères & Cie S.A., Taüffelen	318
Libella, Bienne	316
Mathey Ed. S.A., Neuveville	312
Méroz Frères, La Chaux-de-Fonds	318
Meier & Stüdeli, Soleure	310
Milex Elem Watch, Bienne	314
Micromécanique S.A., Neuchâtel	316
Monnier radium, La Chaux-de-Fonds	308
Meyer Fernand, Bienne	322
Nicolet Watch, Tramelan	307
Ogival, La Chaux-de-Fonds	323
Petitpierre & Grisel, Neuchâtel	316
Reconvilier Watch Co.	325
Ruedin G., Bassecourt	312
Record Watch Co.	314
Rolex Watch Co., Genève	325
Sauter Frères & Cie, Bienne	314
Schmitz Frères, Granges	310
Standard Machines S.A., Bienne	324
Steinmann A., La Chaux-de-Fonds	310
Schlup-Abrecht, Longeau	316
Tavannes Machines	318
Vogt & Cie, Granges	322
Zodiac, Le Locle	318
Zysset B., La Chaux-de-Fonds	316



## SUIZA PRODUCE:



1. La locomotora más fuerte del mundo : desarrolla 12.000 CV. y fué construida en las fábricas de Oerlikon. 2. El motor más pequeño del mundo, hecho enteramente a mano por el Sr. F. L. Huguenin, un mecánico-relojero suizo muy diestro, durante sus horas de ocio. Dicho motor mide 2,5 milímetros, desarrolla 1/150'000 CV. y exige sólo 3 voltios para funcionar perfectamente. 3. Los relojes de pulsera más exactos del mundo, verdaderos cronómetros de pequeño tamaño, que no temen la comparación con cronómetros de bolsillo. En Diciembre 1940, obtuvo ROLEX el mejor certificado de primera clase con relojes de pulsera de un tamaño que no excede unos 28 1/2 milímetros, o sea del tamaño más pequeño que se conozca hoy día en la industria.

**Resultado :**

Ecart moyen de la marche diurne . . . . .	E = $\pm 0,26$
Coefficient thermique . . . . .	C = - 0,049
Erreur secondaire de la compensation . . . . .	S = - 0,22
Reprise de marche (périodes 1 à 10) . . . . .	R = - 2,42
Variation des marches moyennes du plat ou pendu . . . . .	= - 2,06
Variation des marches moyennes du cadran en haut ou cadran en bas . . . . .	= + 1,35
Ecart moyen correspondant à un changement de position . . . . .	P = $\pm 0,69$

## ROLEX OYSTER PERPETUAL

### RELOJ OYSTER PERPETUAL

Dase cuerda **automática** y **silenciosamente** para una marcha de 32 horas si se le lleva tan sólo 6 horas en la muñeca . También se le puede dar cuerda con la corona, como a otro reloj cualquiera, si por ejemplo llega a pararse en caso de enfermedad de su dueño . Ni los choques ni las vibraciones disturban su precisión. El remate perfecto de todas sus piezas y el mayor esmero en todos sus detalles, unidos con la tensión absolutamente constante de la fuerza del muelle, le aseguran una exactitud de marcha sin igual. **Cada reloj Perpetual es un verdadero cronómetro en el sentido exacto de la palabra ; se vende con su Boletín oficial suizo, prueba imparcial de su calidad y alta precisión.**

# ROLEX

ROLEX WATCH CO. LTD., GENÈVE

LONDRES

DUBLIN . TORONTO . PARIS . BUENOS-AYRES

FABRICATION DES MOUVEMENTS ET DIRECTION TECHNIQUE A BIENNE

## L'Assortiment à cylindre

de la maison

# H. BEAUMANN & Co.

Les Bois (J. B.) Tél. 4.10  
est fabriqué entièrement en Suisse  
et mérite votre confiance

Abonnez-vous à

## La Fédération Horlogère Suisse

Journal hebdomadaire  
du plus haut intérêt



R  
E  
C  
O  
N  
V  
I  
L  
I  
E  
R

## SOCIÉTÉ HORLOGÈRE RECONVILIER (Suisse)

GEGRÜNDET 1902  
Elegante Uhren.

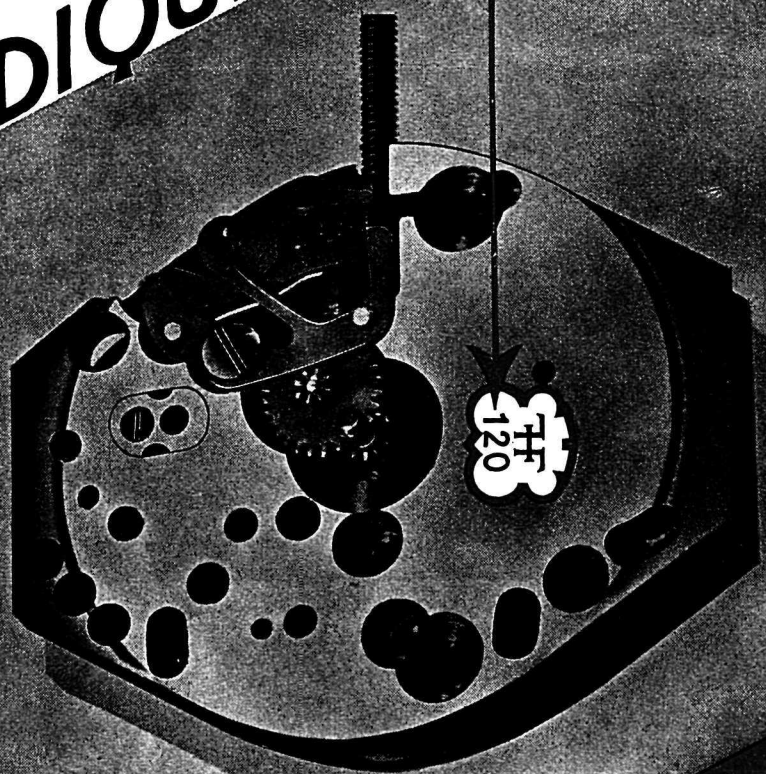
Gute Werke.

TÉL. 9.22.21  
Normale Preise.

# ÉBAUCHES S.A.

NEUCHÂTEL SWITZERLAND

INDIQUEZ CE NUMÉRO...



...ET LES PIÈCES ARRIVERONT

